

paroles
de **corse**

L'ÎLE FÊTE NOËL

TERRITOIRE, SOLIDARITÉ
ET RÉSILIENCE

JEAN-PIERRE LANG

DE L'OMBRE À LA LÉGENDE
UN DEMI-SIÈCLE DE CRÉATION
SALUÉ PAR LA SACEM

HUMEUR

NOËL EN ÉBULLITION:
RÉFLEXIONS SUR UNE ANNÉE
BOUILLONNANTE

SONDAGE

UNE CORSE SOUS PRESSION

D 31465 - 148 - F: 3,00 €



MENSUEL - DÉCEMBRE 2025 #148

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.fr

Bye-bye l'ADSL



Hello la Fibre

Le 27 janvier 2026
c'est l'arrêt du cuivre
et de l'ADSL à Ajaccio, Afa
et San-Martino-di-Lota

N'attendez plus pour
passer à la **Fibre Orange.**

**Rendez-vous en boutique Orange ou contactez-nous au :
3900 pour les particuliers, 3901 pour les Pros.**

Offre soumise à conditions en France métropolitaine. Sous réserve d'éligibilité. 3900/3901 : service gratuit et appel au prix d'une communication normale depuis la France métropolitaine, selon l'offre détenue.

Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 111, quai du Président Roosevelt - 92130 Issy-les-Moulineaux - RCS Nanterre 380 129 866. Bye-bye : Au revoir, Hello : Bonjour



est là



DÉCEMBRE 2025 #148



EN COUVERTURE:
NOËL EN CORSE

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax: 09 53 25 55 21

E-mail : parolesdecorse@gmail.com

Directeur de la Publication:

Jérôme Paoli

RÉDACTION

Directrice de la Rédaction:

Anne-Catherine Mendez

Rédacteur en chef: Jean Poletti

Rédaction: Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro:

Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Nathalie Coulon, Jean-Pierre Nucci,
Sébastien Ristori

Rédacteur en chef technique:
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression: CREAMANIA Communication

Contact Rédaction:

parolesdecorse@gmail.com

Paroles de Corse sur Internet:

www.parolesdecorse.fr

Publicité: Véronique Celeri

06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr

Service abonnement: Paroles de Corse,

11, rue Colomba 20000 Ajaccio

parolesdecorse@gmail.com

Vente au numéro:

parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire: 1022191536

Dépôt légal: à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies
est interdite sauf autorisation expresse
de C. Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !



SOMMAIRE



5 L'ÉDITO

La prédiction sheinoise
de Napoléon.

8 HUMEUR

Noël en ébullition:
réflexions sur une année
bouillonnante.

10 ÉVÈNEMENT

Aéroport Marseille-Provence:
Les malades corses sous le joug
des contrôles excessifs.

12 TRADITIONS

La nostalgie des Noëls perdus.

16 PORTRAIT

Jean-Pierre Lang:
De l'ombre à la légende
Un demi-siècle de création salué
par la SACEM.

20 ENTREPRISE

Pascal Giorgetti,
l'intelligence artificielle corse
qui veut rester libre.

26 PAROLE DU MOIS

Du temps de l'insouciance, felicità.
La pêche à l'oblade.

28 SPORT

Tom Dussol,
l'avenir à grande vitesse.

32 SANTÉ PUBLIQUE

Mouv'Santé Ajaccio:
Retrouver confiance en son corps
grâce à l'activité physique adaptée.

36 ZOOM

L'arrêt au coup de pompe.

40 ENVIRONNEMENT

Tortues marines: l'appel de CARI.

45 SONDAGE

Impôts:
Une Corse sous pression.

48 L'AGENDA

Musique, théâtre, expositions...

**paroles
de CORSE**



AIR CORSICA

Simu tantu vicini*

ÉTÉ 2026

Notre réseau au départ de et vers la Corse



suivez-nous sur les réseaux sociaux



www.aircorsica.com

* Tellement proche de vous.



LIGNES PERMANENTES
De Service Public



LIGNES PERMANENTES
Hors Service Public



LIGNES SAISONNIERE
Hors Service Public

La prédiction sheinoise de NAPOLÉON



Par **Jean Poletti**

Bonaparte dans une fulgurance dont il était coutumier avait averti « *Laissez dormir la Chine car lorsqu'elle s'éveillera le monde entier tremblera.* » Comme en écho dans une sorte de plagiat Alain Peyrefitte publiait *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*. Visionnaire, l'ancien ministre de la Justice de Giscard d'Estaing ? Sans doute. L'ouvrage alliant réalités de l'époque et plausibles perspectives expansionnistes résonnait comme un terrible avertissement. Mais ces deux augures furent ignorés, emportés par l'image idyllique renvoyée par l'empire du milieu. Certes elle fut légitimement écornée par le soulèvement de la jeunesse place Tian'anmen. Bien sûr des voix s'élevèrent pour critiquer une démocratie étouffée. Mais rares sont ceux qui décelèrent une stratégie qui avançait masquée pour s'imposer économiquement en Occident et ailleurs. Réveil brutal. Évidence cruelle. Les produits made in China déferlent sur les marchés de la consommation, des technologies ou de l'innovation. L'atout majeur de cette insolente réussite ? Des prix tellement attractifs qu'ils écrasent la concurrence. Voitures, téléphonie, électroménager, micro-processeurs, éoliennes, panneaux solaires, autant de domaines qui s'apparentent à une grande braderie. Dernier avatar en date l'offensive de Shein. La boutique en ligne s'implante au cœur de Paris, hébergée dans les murs du BHV, avant d'essaimer dans d'autres villes de France. Rien ne semblait arrêter cette invasion, si ce

n'est la découverte de cette ignoble vente sur catalogue de poupées sexuelles, de poings américains et autres articles de défense prohibés. Tollé général. L'affaire devint politique. Refus de boire l'alcool de riz jusqu'à la lie. La muraille de Shein trembla et pour éviter d'irréparables dégâts, leurs dirigeants jurèrent main sur le cœur qu'ils allaient se conformer à la réglementation sans l'esquisse de l'ombre d'un attermoiement. Mais l'avocat du diable ne peut s'empêcher de penser que cette levée de boucliers, à l'évidence louable, dissimule une occasion providentielle pour tenter de rogner les ailes de ce péril jaune qui pénalise grandement maintes activités hexagonales, dont celle de l'habillement traditionnel qui file du mauvais coton. Comme par enchantement des bonnes âmes font chorus pour dénoncer les conditions de travail et la main-d'œuvre taillable et corvéable employée dans les usines de Pékin, Shanghai, Canton et bien d'autres. Des salaires modiques qui se répercutent logiquement sur les étiquettes de vente. Osons dire que même si mieux vaut maintenant que jamais, l'indignation est bien tardive. Voilà peu encore chefs d'entreprise et collectivités voyaient d'un bon œil des unités chinoises s'ouvrir sur leur sol. Tandis que d'autres dans un système de vases communicants s'installaient au pays que gère d'une main de fer Xi Jinping. Qui se préoccupait alors des flagrants manquements aux droits de l'Homme et aux entorses aux lois du commerce. À l'image de cet empereur du luxe français qui faisait fabriquer ses produits haut de gamme par des Chinois dans des ateliers italiens se riant de la législation. Nul alors n'avait mauvaise conscience mais se rendait au nom du capitalisme à tout crin complice de pratiques initiées au royaume de Confucius qui doit se retourner dans sa tombe. Au-delà de ces considérations, il est un fait majeur, incontournable, qui paraît mis sous l'éteignoir. En effet, si adolescents et adultes s'orientent vers des achats moins onéreux c'est simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers de payer plus cher. Voilà la réalité. De bons conseillers ont beau dire que la qualité est moindre et que les confections sont élaborées par des cohortes s'apparentant à de l'esclavage moderne, nécessité fait malheureusement loi. Pourquoi se priver d'un jean ou blouson sans trop bourse délier, alors qu'il est affiché dix fois plus cher en boutique ? Si ce que l'on nomme la *fast fashion* existe, c'est qu'elle a des adeptes dont les portefeuilles ne sont pas aussi opulents que souhaités. À l'évidence, pousser la porte d'établissements aux étals haut de gamme ne leur est pas pécuniairement permis. Tant pis s'ils ne portent pas d'habits griffés. En désespoir de cause, ils prennent l'habitude de s'habiller autrement. Réaction similaire pour la ménagère ou le foyer souhaitant s'équiper en énergie solaire, ou l'individu en quête d'un portable, d'une télévision, d'un véhicule. Quel que soit le domaine, les Chinois proposent un large éventail d'offres à des coûts attractifs. La Corse n'échappe pas à ce phénomène. Sans qu'il faille puiser dans les statistiques nul doute que les achats par correspondance sont particulièrement prisés, alors que les boutiques peinent à survivre. Quand elles ne baissent pas définitivement leurs rideaux. En osant l'outrance et faisant fi de toute considération morale, nombreux pensent, sans le crier sous les toits, que si Shein n'existait pas il faudrait l'inventer. Et pour finir sur une note cocasse, rappelons que c'est un ancien ministre de l'Intérieur qui fut un temps son porte-parole pour la France. Il est aujourd'hui président du conseil d'administration du tunnel routier de Fréjus. Bref, on est loin d'en voir le bout...

LA LIAISON FAIT DES VAGUES



Les équipages de la Méridionale et de Corsica Linea sont vent debout contre la Corsica Ferries. La mutinerie a pour cause l'ouverture par celle-ci de la ligne Toulon/Propriano qu'ils assimilent à une concurrence déloyale. Une nouvelle fois les opposants se sont rassemblés devant les préfectures d'Ajaccio et Bastia pour dire que le mouvement pourrait se durcir si leurs solennels avertissements restaient sans réponse. Et certains syndicalistes de laisser entendre que des blocages de ports et autres mouvements de sensibilisation n'étaient pas à exclure.



MATIGNON PROMET

Aux sceptiques, Sébastien Lecornu promet que l'examen du projet d'autonomie n'est pas enterré. Mieux il affirme que le calendrier sera respecté. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Un bémol cependant et de taille. Le chef du gouvernement rappelle, à qui l'ignorerait, qu'il est tel l'oiseau sur la branche sans majorité parlementaire et à la merci d'un vote de défiance. Donc il est droit dans ses bottes mais elles sont trouées et peu propices à cheminer confortablement dans les marais législatifs.



HARO SUR LA MAFIA



Dans l'île la société se mobilise pour faire pièce à l'emprise du milieu. La coordination antimafia, collectifs, associations et élus se sont unis dans une manifestation du refus à Ajaccio et Bastia. Ils dénoncèrent une nouvelle fois ce fléau et en appelèrent à la réaction citoyenne. Mais en corollaire et surtout, ils réclamèrent de l'État qu'il remplisse sans atermoiement sa principale mission régalienne qui consiste à assurer la protection des personnes et des biens. Dans ce sillage une commission anti-mafia rassemblant édiles et représentants de la société civile vient de se constituer. Pour Don-Joseph Luciani, reflétant un sentiment largement partagé : *« C'est un moment important dans la vie de notre institution, du combat contre les pratiques mafieuses et pour la construction d'une société corse apaisée, démocratique et libre. »*



MON BEAU RIVAGE

L'EXONÉRATION BAT DE L'AILE

L'Assemblée nationale a dit oui à l'exonération de la taxe de solidarité des billets d'avion pour les résidents corses et les ultra-marins. Victoire ? Pas sûr. Elle l'avait déjà été votée l'an dernier, mais jugée non conforme au droit européen elle ne fut pas appliquée. *Bis repetita* ? Les conventions supranationales indiquent que l'égalité de tous les citoyens européens devant l'impôt ne supporte nulle dérogation. Une clause que retient le député François-Xavier Ceccoli pour qui le terme de résidence habituelle inscrit dans l'amendement est fragile juridiquement et vraisemblablement impossible à appliquer. Si elle était maintenue la taxe augmenterait le prix des billets de onze à quinze euros sur les vols Corse/continent.

Une nouvelle fois, à bas bruit, le conservatoire du littoral est sur la sellette. Au prétexte d'une efficacité étatique accrue, il serait intégré au sein de l'Office français de la biodiversité. C'en serait alors fini de l'identité et l'efficacité de cette structure créée voilà quarante ans par Nicolas Alfonsi. Au fil des ans, elle préempta près d'un quart du linéaire côtier rendu à jamais inconstructible. Cela représente environ vingt mille hectares et soixante douze sites. S'il est une institution qui doit demeurer c'est bien celle-là. À l'heure où maints regards envieux scrutent le bord de mer pour acquérir et faire des profits un tel garde-fou est plus que jamais d'une nécessité absolue. Sébastien Lecornu n'a qu'à chercher ailleurs. Il trouvera des structures inutiles et dispendieuses qui n'ont aucune mission exceptée celle de la vacuité.



Sacrifiant à une tradition immuable Patrimoniu a fête A San Martinu. Quatre journées sous l'égide des territoires ruraux et la valorisation des patrimoines. Les vignerons étaient bien évidemment au cœur de cette belle manifestation. Tandis que dans le cadre du conseil culturel de l'Europe fut mise à l'honneur la Via Sancti Martini qui relie quatorze pays.

IDÉE REÇUE



La Corse coûte cher. Le refrain est connu. Mais la région la plus pauvre de France est aussi celle qui perçoit le moins d'aide de la Caisse d'allocations familiales. Ici, une personne sur trois a au moins reçu une aide, alors qu'au niveau national il s'agit d'une personne sur deux. Parmi les explications liées à la démographie, existe aussi et peut-être surtout celle de tous les ayants droit qui ne font pas les démarches nécessaires pour obtenir les subsides auxquels ils peuvent légitimement prétendre.

POUR INSEME



L'ordre Saint-Lazare Hospitalier de Corse a récemment organisé un concert caritatif à l'Espace Diamant d'Ajaccio. Cette soirée connut un franc succès et le public put entre autres applaudir A scola diu Cantu Natale Luciani et le groupe culturel Eppò. Cette manifestation avait aussi l'intérêt d'être organisée au profit de Inseme. L'intégralité des bénéfices furent en effet reversés à cette association qui s'implique avec constance et efficacité pour soulager le sort des malades.



NOËL AU BALCON?

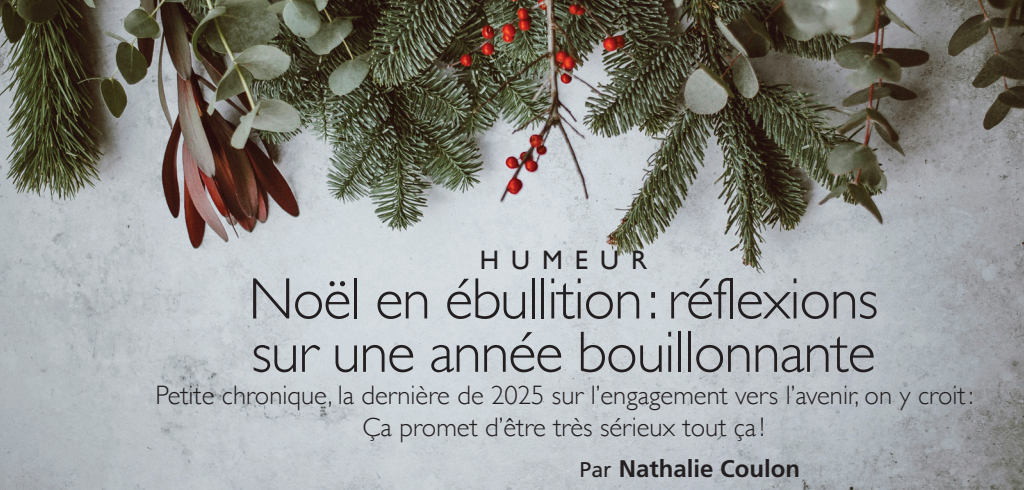
Fin novembre, les températures ont chuté et la neige s'est même invitée à basse altitude. Certains y voient un signe que les frimas de l'hiver pourraient faire passer un Noël aux tisons. Prudence les oracles, rien ne le prouve et certains affirment que comme l'an dernier ce sera un Noël au balcon. Quelles que soient les volontés de la météo, l'essentiel est que la fête soit belle. Et Tino de chanter de sa voix de velours : « Petit papa Noël quand tu descendras du ciel ».

DUMÈ BIANCHI SI NE ANDATU

Il s'est éteint entouré de l'affection des siens, laissant dans les mémoires l'image d'un combattant éminent de la lutte nationaliste. Engagé d'emblée dans le sillage d'Edmond Simeoni, il rejoignit A Cuncolta avant de participer à la fondation du Mouvement pour l'Autodétermination. Élu à l'Assemblée de Corse, il fut également maire de Villanova et vice-président de la Communauté d'agglomération du pays ajaccien. Mais au-delà de ses fonctions électives, nombreux sont ceux qui se souviennent de sa participation du commando dit de Bastelica-Fesch qui secoua l'île et au-delà. Il fut à cet égard condamné par la Cour de sûreté de l'État puis amnistié avec d'autres militants par François Mitterrand.



Dumè Bianchi, peu prolixe en éclats de voix, avait le dialogue à fleur de lèvres. Il expliquait sans relâche, avec la pédagogie qui sied à l'enseignant qu'il était, son indéfectible ancrage dans une Corse reine de son destin. Pétrie de droits collectifs que lui conférait son particularisme. Il connut la clandestinité, et fut même l'un des dirigeants du FLNC. Mais si à ses yeux la violence politique était un mal nécessaire, il ne l'érigait pas en indéfectible finalité. « Je me bats pour des idées. Et les attentats sont un moyen de faire comprendre au pouvoir qu'il ne peut plus laisser perdurer le joug jacobin qui pèse sur notre île. » Telle était sa vision sommairement résumée pour la reconnaissance pleine et entière d'un peuple sur sa terre. Ses obsèques se sont déroulées dans son village natal en présence d'une foule dense de parents et d'amis. Lors de l'homélie, le prêtre officiant sut dire que son engagement, parfois tumultueux, sut ne jamais se départir d'une conscience altruiste qui façonna son unité humaine.



HUMEUR

Noël en ébullition: réflexions sur une année bouillonnante

Petite chronique, la dernière de 2025 sur l'engagement vers l'avenir, on y croit: Ça promet d'être très sérieux tout ça!

Par **Nathalie Coulon**

Alors que les décorations de Noël brillent dans nos rues et que l'odeur des plats traditionnels envahit nos maisons, on doit se poser une question: qu'est-ce qu'on retient de cette année 2025? Une année marquée par des retournements politiques et des débats enflammés, qui continuent d'alimenter nos discussions riches en émotions. Chez nous, des drames, des drames dont je ne me résoudrais jamais à trouver une seule once de compassion pour les bourreaux. Et ce monde en mouvement perpétuel.

Cette saison de fêtes reflète un monde en constante évolution, avec son lot de surprises – bonnes et moins bonnes. Avec les municipales qui approchent à grands pas, il est sans doute préférable d'éviter les sujets sensibles autour de la table. Pas de faux pas entre la dinde et le figatellu, s'il vous plaît! Évitez de fâcher Tonton Pierre et encore moins votre belle-mère, oup's! Pitié ne nous dites pas qu'il faudrait une bonne guerre non plus et encore moins pour mon humble part du RN. J'entends déjà qu'il y en a marre de la gauche, de Macron et de la droite! De Sarko et son tour éclair en prison. Ce petit jeu de l'oie virtuel et si cruel! La politique française, déjà tumultueuse, a encore pris des tournants inattendus ces dernières semaines. Les tensions autour des réformes de la retraite continuent d'agiter les foules, tandis que le paysage électoral se redessine sous l'effet des nouvelles alliances.

À l'échelle mondiale, l'invasion de l'Ukraine par la Russie persiste dans l'actualité. Les récents échanges entre les puissances occidentales et Moscou soulèvent des incertitudes quant à la stabilité en Europe. Les sanctions économiques semblent avoir un impact, mais les discussions autour d'une paix durable restent dans le flou. À ce sujet, les manifestations pour la paix prennent de l'ampleur, rappelant la voix de l'opinion publique, alors que chaque camp essaie de rallier ses partisans. Tout va mal, le monde dévisse sur la corde raide et dans l'enfilade de ces plats succulents, je me dis honteusement que les enfants crèvent de faim à Gaza. Seigneur, je me pose un instant en me disant quelle posture devons-nous adopter dans cette satire de la philosophie de l'Absurde: Dans l'ignominie qui se déroule sous nos yeux, on peut presque évoquer la pensée d'Albert Camus.

L'absurde, ce sentiment que le monde ne fait pas de sens, résonne particulièrement en ce moment. En pleine effervescence politique et sociale, la quête de sens semble plus cruciale que jamais. Comment naviguer à travers une réalité si complexe, marquée par l'injustice et l'incertitude?

Nous sommes tous là à nous raccrocher au passé. Les crises, les doutes, nous sommes nombreux, bordel! (oui, j'assume bordel parce que ça en est vraiment un de grand bordel!), à avoir ressenti la pesanteur effrénée du quotidien qui nous a souvent entraînés dans une spirale d'anxiété.

Et patatras, tout s'écroule là, si on se mettait à cultiver la gratitude. Prendre un moment chaque jour pour reconnaître les petites joies de la vie peut transformer notre état d'esprit. Qu'il s'agisse d'un café chaud le matin ou d'un sourire échangé avec un inconnu, ces instants bénis méritent d'être célébrés dans un monde où tout va trop vite, prendre le temps de se poser et d'observer peut nous aider à apprécier la beauté qui nous entoure. Respirer profondément, savourer un repas, ou écouter une musique apaisante sont autant des moyens de se reconnecter à soi-même et aux autres. Au-delà de cette introspection personnelle que pouvons-nous faire? La solidarité et l'écoute sont essentielles pour bâtir un avenir meilleur. Oui, on le sait mais encore... Nous avons la responsabilité de dénoncer et de combattre la corruption, qui gangrène nos institutions et mine la confiance sociale. Chaque voix compte, et il est impératif de s'engager pour une transparence et une éthique renouvelées dans la vie publique. Rappelons-nous qu'au cœur des tumultes géopolitiques et des défis quotidiens, la confiance demeure un pilier fondamental. Prenons exemple sur des grands hommes de paix tels que Ahmad Shah Durrani, qui a su réunir son peuple autour d'une vision commune, le vœu d'*ahimsā*, de non-violence, fait partie de la procédure d'entrée en renoncement. Ou le grand Ahmad Massoud, dont l'engagement pour la liberté et la paix en Afghanistan continue d'inspirer.

Je suis persuadée qu'il faut continuer à lutter pour la dignité et l'amour.

Ensemble peut-être on va y arriver.

Bon Natale a Tutti (pensez à bien vous hydrater, au moins ça)

Pace è Amore

A prestu prestu

PAROLES de **Tweets**



Amicacciu
@Amicacciu

.com

Angelo compte pour du
beurre !?

C'est le quatrième téléphérique urbain de France, après celui de Brest, inauguré en 2016, puis Saint-Denis de La Réunion et Toulouse.

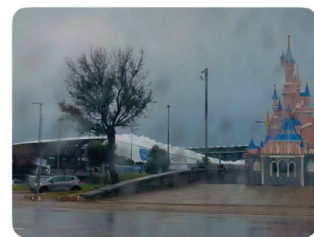
Corse-Matin @C... · 17 h

Sur le premier téléphérique d'Île-de-France, exercice d'évacuation grandeur nature sur.corsematin.com/tbb



Phineas Casgi @... · 1 j
Quelle dualité à Furiani.

En un tour de rond-point tu passes du château où tous les rêves sont permis à l'ancre de tous les cauchemars.



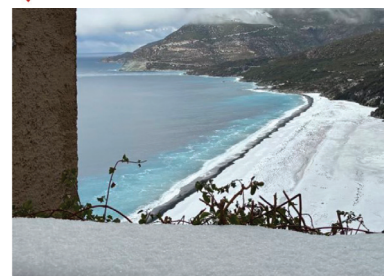
Marie-Antoinette... · 1 j

Au Sommet euro-méditerranéen pour les 30 ans du processus de Barcelone j'ai représenté la Corse ainsi que la [@CoR_President](#) du Comité des Régions et de l'ARLEM.

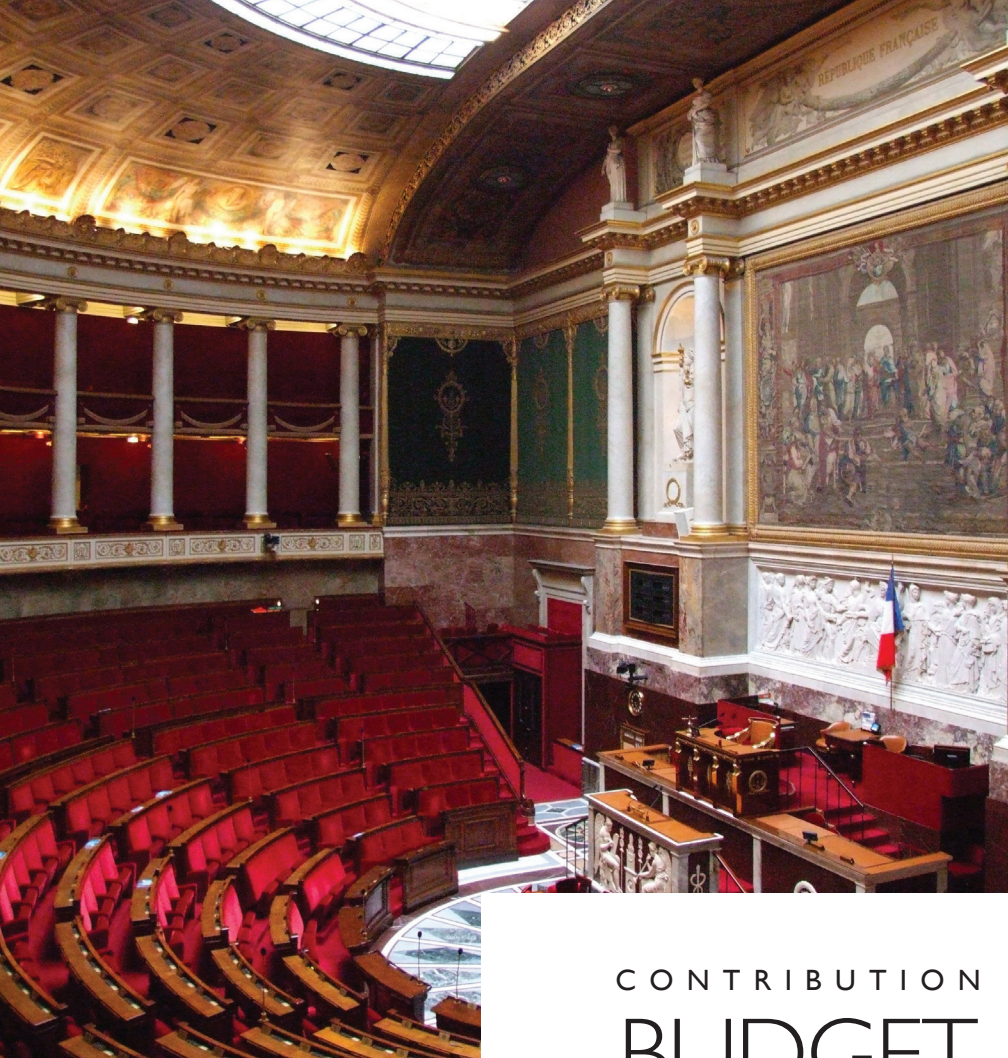
L'occasion de soutenir collectivement le Pacte pour la Méditerranée auquel contribueront nos territoires. Il est temps [Voir plus](#)



Moi, prof et m...
@Turchina2b



Suivez-nous: [@parolesdecorse](#)



"Le débat entre
Rousseau et Voltaire
prend aujourd'hui
tout son sens."

L'augmentation de cet indice, le PIB, constitue la croissance. Il est clair qu'une société qui ne progresse pas non seulement stagne mais régresse. Mais son progrès aujourd'hui peut-il se réduire à la croissance telle qu'on l'entend classiquement.

CROISSANCE DURABLE

Même si la définition de la croissance par Simon Kuznets en 1934 s'est élargie de la pure production marchande à certaines activités de l'administration publique, elle n'implique toujours pas certaines données comme l'environnement ou le bien-être de la population. Peut-on en rester à une idéologie productiviste uniquement marchande du « *toujours plus* » ou faut-il plutôt transformer l'idée de croissance en celle de croissance durable? Ce qui signifie que la production de la valeur ne se limite pas aux biens et aux services produits mais qu'elle doit comprendre les progrès du bien-être social de la population ainsi que l'environnement. Que pourrait être une simple croissance marchande quand les richesses et les activités économiques d'un pays seront en diminution du fait du dérèglement climatique, quand l'approvisionnement en eau deviendra problématique et que se répéteront les catastrophes

naturelles? La croissance au sens classique sera alors une inexorable décroissance et nos efforts ne serviront qu'à freiner les pertes intérieures brutes. Une philosophie du progrès pour qu'elle soit toujours possible appelle à une évolution voire une transformation de l'idée même de progrès. Le progrès ne pourra plus se définir comme l'accroissement des richesses grâce à l'industrie et la technologie: le débat entre Voltaire et Rousseau perd aujourd'hui tout son sens.

RÉVOLUTION COPERNICIENNE

Nous aurons alors besoin de voltairiens rousseauistes et de rousseauistes voltairiens. Si nous refusons le déclin et la décadence mais voulons le progrès, il faut que la philosophie des Lumières après avoir mené à la Révolution accomplisse maintenant sa propre révolution copernicienne. **PDC**

CONTRIBUTION BUDGET OU PAS?

Le vote du budget de la nation est un des actes majeurs de l'Assemblée nationale. Or, on est souvent consterné par la tonalité et par la qualité des débats qui ont lieu actuellement parmi les députés.

Par **Michel Barat**,
ancien Recteur de l'Académie de Corse

Cela peut paraître parfois affligeant. Et pourtant l'enjeu est de première importance: derrière tous les excès, toutes les polémiques politiciennes, se cache un choix fondamental qui détermine non seulement le quotidien des gens mais le type de société où nous souhaitons vivre. Malgré la difficulté qu'il y a pour prendre au sérieux les criaileries des députés, pour ne pas trouver irresponsables voire ridicules les polémiques partisans, malgré tout cela il y a plus qu'un choix politique, il y a un choix philosophique essentiel. Les uns avec quelque raison considèrent que la dette française est insupportable et que les déficits accumulés finiront par mettre en danger l'État et la Nation et en conséquence proposent de réduire sévèrement les dépenses et plus particulièrement la dépense sociale. Les autres sans nier la situation des finances publiques estiment à juste titre qu'il faut sauvegarder coûte que coûte le système de protection sociale hérité du Conseil de la Résistance qui fait de la France le pays le plus redistributif du monde, du moins des démocraties libérales.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

La première question à se poser est la suivante: est-ce que l'économie et les finances sont la finalité politique ou constituent-elles le moyen d'assurer le

bien-être des citoyens et la souveraineté du pays? Selon la réponse que l'on fait à cette question, les politiques économiques et financières sont différentes même si dans les deux cas elles doivent être rigoureuses. Bien évidemment la richesse d'un pays est liée à son produit intérieur brut et à sa croissance. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on entend par produit intérieur brut et par croissance. Leur définition classique est peut-être obsolète, ce qui pourrait en partie expliquer le fait que les démocraties libérales sont un peu partout dans le monde en crise et pas seulement en France. Le produit intérieur brut annuel est la valeur monétaire des biens et services créés par le secteur privé, valeur qui a été étendue aux productions de certaines administrations publiques.

ÉVÈNEMENT

AÉROPORT MARSEILLE-PROVENCE

LES MALADES CORSES SOUS LE JOUG DES CONTRÔLES EXCESSIFS

Les incidents sont récurrents aux départs et arrivées. Des agents de sécurité semblent s'être donné le mot pour ajouter encore aux difficultés de patients devant se rendre dans les hôpitaux de la cité phocéenne. Contrôleurs trop zélés. Propos aigre-doux, aux lisières du racisme. Des élus insulaires veulent que cela cesse et saisissent les autorités concernées.

Par **Jean Poletti**

U troppu stroppia. Rarement tel adage ne fut plus approprié. Mais cette formule lapidaire résume mieux que longs discours le climat marseillais dont sont victimes maints malades insulaires et leurs accompagnants au sortir de l'avion ou s'apprêtant à embarquer. Vulgairement parlant disons qu'ils semblent être les têtes de turcs pour des personnels de cet aéroport. Plutôt que de faire leur travail, ils sévissent et outrepassent leurs fonctions en confondant volontairement les nécessaires contrôles avec un autoritarisme outrancier qui suscite le courroux. Ces adeptes de la surveillance ne sont certes pas issus des grandes écoles qui confèrent la réflexion. Mais si inculture il y a, elle n'autorise pas, tant s'en faut, à houspiller et contraindre des personnes déjà tourmentées par les thérapies qu'elles subissent. D'autant que de tels excès semblent circonscrits à des passagers venus de Bastia ou Ajaccio, ou repartant pour ces villes. Exagérations sélectives ne visant qu'une communauté? Certains le pensent n'hésitant pas à évoquer un racisme anti-corse. Assertion dictée par la colère aux confins de l'injustice? Mais nul ne vaut ce relativisme ou excuse en entendant des injonctions telles «Retournez chez vous», «Ici, c'est nous qui faisons la loi» et autres quolibets de même veine quand il ne s'agit pas d'insultes.

L'algarede de trop

Jusqu'à récemment ces hiatus se limitaient à des échanges peu amènes entre employés et usagers. Mais un incident d'une amplitude plus importante déclencha une onde de choc. Une famille entière, entourant une mère ayant son nourrisson dans les bras, fut prise à partie par plusieurs membres de la sécurité. Les paroles discriminantes et menaçantes s'enchaînèrent. Des matamores à l'accent pagnolais criaient «Bronchez et je vous débarque.» «Allez faire les fous chez vous.» Devant ces volées de bois verts aussi injustes qu'outrageants des témoins outrés prirent fait et cause pour les agressés. L'épisode de trop eut un écho retentissant dans l'île. Il fut un point de non-retour d'une situation n'ayant que trop duré.



En point d'orgue, des questions orales furent posées à l'Assemblée territoriale. Elles émanaient essentiellement de Véronique Pietri et Danielle Antonini, respectivement au nom de Core in Fronte et Fà Populu Inseme. Dans des interventions concises et sérieuses, les deux édiles flétrirent de tels agissements qui défient l'élémentaire civilité se voulant reflets d'un mélange d'agressivité gratuite et d'imbécilité crasse. Et Véronique Pieri d'ajouter qu'ils sont puisés dans «*un racisme larvé et de différences comportementales humaines et culturelles qui nous opposent à la France*». Danielle Antonini, particulièrement sensibilisée puisqu'elle est médecin de profession, ajoutera sans euphémisme «*Cet épisode n'est malheureusement pas un fait isolé. Il traduit un profond malaise dans la manière dont sont parfois considérés des passagers corses sur certains aéroports. Celui de Marseille en particulier.*» En substance, elle rappela qu'une grande partie des insulaires qui empruntent les aéroports de Nice, Paris ou Marseille le font contraints et forcés pour raisons médicales. À brûle-pourpoint, elle regretta que la Corse soit encore la seule et unique région de l'Hexagone et d'outre-mer à ne pas disposer d'un centre hospitalier universitaire. Une lacune, faut-il le souligner en contradiction avec la loi qui commande que chaque entité régionale possède un tel établissement.

Descartes, réveille-toi!

Il n'empêche, chacun dans l'hémicycle s'accordait à dire que sans occulter les contingences liées à la sécurité, rien n'interdisait ceux qui en ont la charge de faire preuve de bon sens qui, contrairement à ce que pense Descartes, n'est pas la chose du monde la mieux partagée. Nous en avons la preuve par l'exemple. En l'occurrence, elle a disparu du côté de Marignane. Tout comme s'est envolé le brin d'humanité au vent mauvais d'une autorité méprisante se croyant tout permis car elle porte uniforme et insigne. Sans qu'il faille les énumérer nombre de témoignages indiquent que le fait pour certains énergumènes de tancer et houspiller injustement des passagers soit au fil du temps une sorte de procédure non écrite.



Mon père qui avait subi une lourde opération, devait regagner Bastia. Il avait besoin d'un fauteuil roulant. On le lui fournit, mais il s'avéra qu'il était trop large pour passer sous le portique de contrôle. Un sbire, borné jusqu'à la caricature, n'en démordit pas. Aucune dérogation pour faire un détour et éventuellement une fouille au corps. « Il n'a qu'à se lever et passer sous le portique. » ; « Mais il ne peut pas ! » ; « Débrouillez-vous. C'est comme ça et pas autrement. » Comme aurait dit Coluche, son cerveau ne lui servait qu'à avoir des rhumes ! Sans l'énervement, proche de la foire d'empoigne, l'échange eut été digne de Courteline. Finalement, un chef d'escale à l'évidence plus judicieux fit droit à notre légitime requête et permit le contournement de la sacro-sainte potence métallique. Désormais ces dysfonctionnements ne resteront pas au stade de jérémiades stériles. Bianca Fazi l'a affirmé sans fards ni atermoiements. Pour la conseillère exécutive en charge de la santé, il est intolérable que se perpétuent des contrôles nourris de propos vexatoires, discriminants voire racistes. L'édile, par ailleurs également praticienne, élargissait son intervention, et mettait en exergue l'absence de plateau technique ou d'infrastructures dans l'île qui se résumait en une formule lapidaire « l'avion est le meilleur médecin ».

La double peine

Et Bianca Fazi de souligner que malgré les efforts et sollicitations auprès des ministres successifs concernés, le dossier du centre hospitalier universitaire joue l'Arlésienne tandis que le PET-scan, méthode d'imagerie de suivi des cancers, tarde à être

Avec en corollaire des coûts supplémentaires. Face à de tels obstacles certains renoncent aux soins parfois vitaux. Aussi à bas bruit se met aussi en place une médecine à deux vitesses, pénalisant davantage encore ceux qui ont peu de moyens. L'entendement chancelle et l'esprit se révolte devant une telle iniquité. Aussi ceux et celles qui se déplacent n'ont pas en plus à passer sous les fourches caudines de personnels imbus de leur pouvoir et agissant sans l'esquisse de l'ombre de l'élémentaire discernement.

L'ébauche du dialogue

Pour étouffer les débordements intempestifs, Bianca Fazi initia une rencontre avec le responsable de l'aéroport de Marseille et le directeur de la sécurité. Cette réunion de travail vit l'implication volontaire et spontanée de Gilles Albertini, directeur d'exploitation d'Air Corsica et de Pierre-François Novella, directeur des aéroports de Corse. Cette discussion permettra-t-elle que jaillisse la lumière de la normalité ? Acceptons-en l'augure. En tout cas, il a été convenu que des formations soient dispensées aux agents de sécurité. La finalité ? « Les sensibiliser aux situations spécifiques. » En corollaire, une campagne d'information s'adressera aux voyageurs afin d'anticiper et dans ce droit fil de fluidifier les procédures de contrôles pour les passagers prioritaires. En toute hypothèse, « la Collectivité de Corse s'associera systématiquement aux plaintes déposées par des victimes ». Désormais la vigilance et l'éventuelle riposte sont de mise. Plus rien ne sera toléré. Lueur d'espoir

Presque normale. Et foulant aux pieds les élémentaires règles non seulement de la législation mais également de l'empathie à l'égard d'êtres en souffrance physique et affaiblis moralement. Tel fut



VERONIQUE PIERI, ÉLUE ASSEMBLÉE CORSE IN FRONTE



BIANCA FAZI, CONSEILLÈRE EXÉCUTIVE



DANIELLE ANTONINI, ÉLUE ASSEMBLÉE FÀ POPULU IN SEME

encore le cas voilà peu d'un patient et son accompagnatrice devant se rendre à la Timone. Un kapo de circonstance leur reprocha vertement de ne pas presser suffisamment le pas et selon ses dires de « créer un embouteillage ». Il ignorait que la lenteur était due à une pathologie douloureuse à la jambe. Mais pour ce hâbleur l'imaginer eut été sans doute un seuil inaccessible à son intelligence.

Lève-toi et marche

Ubu roi ! Il nous souvient à cet égard d'un épisode personnellement vécu.

opérationnel. Toute polémique exclue et au risque de se répéter disons que la Corse est la seule et unique région privée de ces deux dispositifs. Elle a bon dos l'égalité à l'accès aux soins ! La réalité est cruellement différente. Elle tient en un seul chiffre. Chaque année vingt-six mille personnes franchissent la mer pour subir examens ou interventions que nécessitent leurs état de santé. Derrière ce bilan en forme de froide statistique, Bianca Fazi évoque la double peine fondant dans un même creuset contraintes de transports, temps d'attente longs, fatigue et stress.

cependant. Bianca Fazi annonça que « les participants à cette table ronde ont émis la volonté de travailler ensemble afin que de telles situations ne se reproduisent plus ».

Pidocchi rivati basta

Sans adhérer à l'utopie pourrait dès lors se briser un cycle de flagrantes anomalies. Elles n'ont que trop duré à cause du bon plaisir de ceux qui dénaturent leur profession par des véto et ukases. Des procédés aux lisières du despotisme dont se croient investis les petits chefs sans relief ni humanisme. Et comme on dit chez nous i pidocchi rivati ! **LPDC**

LA NOSTALGIE



La mémoire insulaire conserve des bribes de Noël
d'antan qui se sont progressivement
consumées au feu de la modernité.

Les Noël n'avaient que peu de similitudes avec
ceux qui sont célébrés actuellement.

La fête d'alors crépitait dans l'âtre de la simplicité
sans que s'éteignent l'authenticité
et les symboles jalonnant cette nuit d'une quête
d'harmonie et de bonheur.

Par **Jean Poletti**

Le rejet du passéisme n'exclut pas la critique raisonnée de l'incontrôlable spirale de la fausse modernité. Il en est ainsi de la nuit de Noël. Elle puisait d'emblée ses rites dans l'antiquité païenne revêtant ensuite des atours de religiosité. Mais dans un invisible fil rouge ces célébrations aux finalités différentes se fondaient finalement dans le creuset de l'espoir de futurs moins ardu. Qu'il s'agisse d'invoquer la fin du solstice d'hiver et l'avènement des beaux jours ou la naissance du messager de la paix, cette dualité converge au-delà des époques dans la permanence des êtres de croire en un avenir meilleur. Tel est l'essentiel d'un message qui transcende les siècles, unis dans une inlassable recherche d'élévation spirituelle et matérielle. De nos jours, elle est auréolée de formules bibliques, tandis que des civilisations disparues imploraient les divinités d'apporter récoltes abondantes et d'empêcher épidémies ou guerres. Sans qu'il faille aller plus avant dans les préceptes théologiques, ces digressions sommaires soulignent l'intemporalité d'une célébration à nulle autre pareille tant elle est empreinte d'humilité que les évangiles traduisent par le monde au pied de l'éternel.

DES NOËLS PERDUS

Finalement, cette nuit de l'espérance le dispute aux craintes dans une incantation générale. Fut-ce, comme le dit Aragon, chez « *Celui qui croyait au ciel/Celui qui n'y croyait pas* ». Libres penseurs, athées ou croyants semblent l'espace d'un instant enveloppés par une atmosphère d'humanisme propice à tous les espoirs.

Rêveries de l'esprit vagabond

D'aucuns cependant susurrent que de tels moments lumineux sont fugaces et s'éteignent aux premières lueurs de l'aube. Laisant de nouveau place aux sempiternels travers individualistes, égocentriques hégémoniques. Des turpitudes qui habitent fréquemment individus, communautés et États, provoquant injustices flagrantes, dérives parfois meurtrières et obstacles au progrès partagé. Doit-on pour autant faire chorus avec certains détracteurs qui ne décèlent plus désormais dans cette

Dénicher les billots, parfois couper des arbres et en débiter les troncs. Cela se faisait dans une ambiance festive sous les regards de la population qui n'hésitait pas à offrir des gros bois en guise de participation à la rituelle entreprise. U Capile était allumé le soir du 24 décembre et devait se consumer une semaine durant. C'est dire s'il fallait qu'il fût conséquent. Lors de la messe de minuit, nombreux préféraient se regrouper autour du foyer plutôt que rentrer dans l'église pour écouter l'office. Cela était systématiquement le cas à Asco, village niché à flanc de montagnes et semblant protégé par le tuteur Monte Cintu. Des rires et éclats de voix n'étaient pas rares. Irrité l'abbé Paoletti quittait l'autel se rendait sur le parvis, traitait les gens de mécréants et les incitait à tout le moins au silence faute de participer à la cérémonie. Mais ces griefs étaient bon enfant, sans animosité, reflétant à maints égards une

s'ta sera ? » Et une autre voix moqueuse de rétorquer « Un stara tantu a affaca. » Que n'avait-il raison. Peu après la silhouette d'u sgio curatu se découpait dans la grande porte assénant son sermon peu amène, usé jusqu'à la corde.

Éclairer les ténèbres

Il faut dire que ces hautes flammes qui semblaient se lancer à la conquête des cieux n'avaient pas pour simple finalité de réchauffer les corps et les âmes. Elles étaient essentiellement dévolues à éclairer rituellement les ténèbres et faire place à l'éclaircie. La nuit chassée par le jour. La peur par la bienfaisante lumière. Le panel de craintes par la confiance. La mort par la vie. D'ailleurs chacun guettait en silence si des étincelles s'échappaient du brasier. Quand cela se produisait, celles qu'on appelait e vechje étaient saluées par des onomatopées et murmures de satisfaction. Elles étaient assimilées aux âmes des défunts regagnant le paradis après être redescendues sur terre se mêler durant quelques moments à la compagnie des mortels. Voilà implicitement, dans un non-dit éloquent, la signification donnée au crépitement des flammes. Une communion entre le bas monde et l'au-delà. L'union que constitue cette chaîne de continuité forgée dans l'airain des générations successives.

De l'esotérisme au vaudeville

Mais il arrivait aussi que ces épisodes quittent les rivages de l'esotérisme pour ceux du vaudeville. En effet, certains collecteurs n'hésitaient pas à chaparder. Ils dérobaient des bois que les propriétaires avaient méticuleusement rangés devant leur maison et dévolus à se chauffer durant la période de frimas. Quand certaines victimes de ces larcins s'en apercevaient les coupables devaient prendre la poudre d'escampette car en plus des vociférations le risque de coups de cannes et d'oreilles tirées étaient les sanctions usuelles. Mais là aussi le courroux ne durait pas. Et le pardon accepté à condition que les garnements promettent de ne plus recommencer. Mais nul n'était dupe, un tel serment était allègrement oublié l'année suivante. On le voit entre sérieux et cocasse, recueillement et épisodes récréatifs, ce chapitre est particulièrement riche sans être circonscrit dans l'austère. Il

faut écouter et lire l'ancien journaliste Pierre-Jean Luccioni dont les récits sont autant de témoignages précieusement recueillis.

LA PREUVE PAR SEPT

Il était une tradition qui reflétait pleinement la notion de solidarité. Elle avait pour nom les sept veillées. Le soir de Noël, les villageois se rendaient chez sept familles défavorisées et leur apportaient des victuailles afin qu'elles puissent, elles aussi bénéficier, de repas en lieu et place de leur pitance quotidienne. Les visiteurs prenaient grand soin de ne pas assimiler ces offrandes à de l'aumône, qui eut blessé la dignité mais évoquait la solidarité. Il était admis que pour ne pas froisser les bénéficiaires, le chef de famille était sollicité en retour à effectuer une tâche d'intérêt communal. Ainsi pour les pauvres tout était perdu, fors l'honneur.

célébration qu'un aspect mercantile, renvoyant au consumérisme ? Nullement. Malgré tout la magie demeure. Fut-elle dénaturée par des dérives de la société de consommation. Et si l'antidote était possible elle se trouverait, chez nous plus qu'ailleurs sans doute, dans les souvenirs nébuleux ou vivaces di in natali di tandu. Ils étaient sans artifices ou fréquemment le pouvoir d'achat restreint ne privait nullement, tant s'en faut, à conférer ses lettres de noblesse à une santa notte qui drapait toute l'île. Laisant affleurer des différences suivant les localités.

Focu à a ceppa

Ainsi, dans les villages, les adolescents alors nombreux avaient mission de confectionner le bûcher qui trônait sur la place de l'église. Cette savante édification nécessitait un labeur soutenu.

séquence sans cesse recommencée chaque année et dont les paroissiens ne prenaient



nul ombrage. À telle enseigne que parfois au sein de cette l'agora, on entendait comme un regret « U prete un sorte mica

I MORTI INCU I VIVI

Le partage était omniprésent. Il n'oubliait nullement les défunts. Devant l'âtre alimenté par autant de bûches que de membres de la famille, tous étaient réunis et collectivement pensaient aux parents décédés. Le patriarche récitait alors une prière à l'égard des chers disparus puis mettait dans le brasier u natalecciu, aussi nommé u ceppu di natale, qui était rituellement la plus grosse bûche dont la fonction était entre autres d'illuminer le monde invisible. Celui qu'occupait à jamais les âmes des morts.

Les agapes étaient, à de rares exceptions près, nustrale. Charcuterie, cabrettu rôti ou en sauce, pulenda et des fruits secs ou une tourte faite maison. Avant de se mettre au lit, un bol de chocolat chaud.

U piattu di u poveru

Ce menu était aussi celui du cœur. Une assiette supplémentaire au nombre des convives était dressée. C'était u piattu di u poveru. Le plat du pauvre en prévision d'un nécessaireux frappant à la porte et demandant un repas chaud. Il était invité à entrer. Prenait place à la table et se sustentait avant de reprendre son errance ou souvent être hébergé jusqu'au lendemain. Car «Notte di natale, fora nimu un stà». Les enfants qui avaient déposé leurs chaussures devant l'âtre se couchaient espérant trouver un présent. Ce n'était pas l'abondance. Des oranges, figues sèches, noix et dattes. Parfois les garçons recevaient un jeu de billes ou un jouet en bois et pour les filles une poupée en chiffon. Mais pour ceux et celles qui n'avaient pas été méritants un morceau de charbon tenait lieu de cadeau. Qu'importe, la satisfaction ne jouait pas l'Arlésienne. Et les maisons sans luxe s'emplissaient des rires juvéniles. Dans ces villages de haute solitude, pour reprendre les vers du poète *«on allait les cheveux emmêlés sur la tête, les yeux tout rayonnants comme aux grands jours de fête.»* Nul besoin finalement de ces coûteuses étrennes que des psychologues assimilent certes à la volonté de faire plaisir, mais aussi au règne de l'enfant-roi exacerbé par l'intempestive communication consumériste qui incite aux achats compulsifs. Et donnant bonne conscience à ceux qui peuvent aisément bourse délier.

Parenthèse enchantée

Nul grief ne doit assombrir cette générosité qu'elle soit spontanée ou conditionnée. Pourtant force est d'admettre que cette attitude, qui s'est généralisée, réduit le sens profond d'une parenthèse enchantée originellement dévolue à chercher collectivement une clarté diaphane derrière

Il indique par exemple que dans chaque foyer étaient disposées autant de bûches que de membres de la famille. U ceppu était la plus imposante et censée se consumer jusqu'au jour de l'an. Le charbon était ensuite précieusement recueilli et servait à protéger des malheurs ou de thérapie de guérison en passant par la protection du bétail et du domicile, sans oublier d'influencer la météo. Ainsi lors de fortes précipitations, un pezzu di carbone était disposé sur la devanture d'une fenêtre afin que cesse l'intempérie.

U legnu d'oru

La mythologie du feu était omniprésente, venue du fond des âges, et persista longtemps. Parmi ces pratiques existait celle des nourritures jetées dans l'âtre. La signification est aisée. Elle traduisait la volonté d'offrande de nourriture aux morts. Le laurier fait aussi partie intégrante du cérémonial. Après que le père eut dit une prière, les enfants jetaient une feuille dans la cheminée. Cette espèce est associée à la lumière et à la pureté. Ne l'appelle-t-on pas ici u legnu d'oru. Maintes autres anecdotes sont rassemblées dans l'ouvrage *Tempi Fà*, co-écrit avec l'ethnologue Ghjasippina Giannesini. Dans une véritable saga sont campés avec minutie et mis en perspectives rites et croyances qui façonnaient l'existence d'une communauté avec en point d'orgue cette fameuse veghja qui ploie sous les allégories. Ainsi u pranzu natalescu sortait de l'ordinaire. Pas de langouste ou de foie gras. Nul fruit de mer.



les nuages noirs ourlant trop souvent l'existence quotidienne. Aussi sans se faire l'avocat du diable rien n'empêche le questionnement sur la multitude de jouets qui souvent s'amoncellent au pied d'une générosité débridée. N'est-ce pas là un dévoiement de la nature réelle de Noël? Et comme pour enrichir cette dichotomie affleure incidemment à nos esprits le vers de Lamartine *«Objets inanimés, avez-vous donc une âme?»* Qu'importe le flacon pourrait rétorquer en guise de conclusion l'apôtre d'une sagesse consensuelle. Que chacun fasse à sa guise, l'instant étant propice à bannir toute entrave, fut-elle synonyme de sagesse. D'autant que dans notre île, plus que sous d'autres cieus, il est communément admis qu'il s'agit d'abord et avant tout de a festa di i zitelli, celle qui n'occulte pas l'aspect transcendantal, sans pour autant le mettre sur un piédestal.

Au temps de Saint-Nicolas

Elle l'est d'autant plus depuis les années cinquante, date de l'avènement de Babbu natale. Jusqu'alors l'homme à la barbe blanche et portant la houppelande rouge

était inconnu dans notre région. Nul n'avait perçu de ce mécène intemporel à la hotte remplie, sillonnant inlassablement les contrées sur son traîneau tiré par d'infatigables rennes. Auparavant ici on parlait essentiellement de Saint-Nicolas ou plus communément du Petit-Jésus descendant par la cheminée pour déposer les cadeaux. Voilà pourquoi selon une tradition spécifique le doyen de la famille versait sur le feu un verre de vin et sept cuillerées de soupe afin de sustenter et désaltérer, bien évidemment avec modération, u bambinellu. Autre particularité, le sapin richement décoré de guirlandes et d'illuminations fut lui aussi longtemps aux abonnés absents dans nos villes et communes de l'intérieur. En lieu et place trônait dans maintes demeures l'albitru, aux vertus magiques. L'arbousier est en effet un symbole d'éternité que lui confèrent ses feuilles sempiternellement vertes et qui ne fanent jamais. En corollaire cet arbuste produit, nul ne l'ignore, des petits fruits ronds et rouges naturellement décoratifs. Il était encore agrémenté par du papier brillant qui sert habituellement à envelopper les tablettes de chocolat. L'imagination était au pouvoir ! Et si cette plante perdit progressivement pied face à l'offensive du roi des forêts, chez nous

Elle n'était généralement présente que dans les églises. Et si des familles en faisaient chez elle, ce prisepiu se voulait d'une simplicité que l'on pourrait qualifier de biblique. Des touffes de mousse cueillies dans les campagnes environnantes une brassée de branches d'olivier servant d'abri à un petit nombre de santons. Tel était l'agencement. Sans omettre, disposé sur le devant, un petit récipient contenant du blé germé de la Sainte-Barbe, qui implorait bonheur et prospérité pour la famille.

L'alchimie de l'ochju

Plus vivace et ayant survécu à la fuite du temps est le fameux rituel de l'ochju. Le procédé est immuable. L'officiante plonge son doigt dans l'huile et en disperse plusieurs gouttes à la surface d'une assiette remplie d'eau. Elle prononce des incantations et observe l'alchimie. Si les gouttes se figent sans se diluer, celle ou celui qui sollicitent cette épreuve n'ont pas le mauvais œil. Par contre, si celles-ci se dispersent la sanction s'impose : la personne est anuchiata. Mais ce constat n'est pas irréversible. Tant s'en faut. Dans un murmure inaudible, celle qui possède l'étrange pouvoir prononce des mots qui chassent la mauvaise influence consécutive à un sort jeté. Les causes sont diverses allant de la jalousie à

les vertus que confèrent ce procédé venu de temps lointain et cristallisé dans le patrimoine insulaire. Il est enserré dans un réceptacle sociétal qui résiste aux analyses pragmatiques et trouve une adhésion quasi-générale dans toute la population. Par un stupéfiant credo qu'illustrent des pléthoriques exemples, les rares rejets à cette magie blanche sont les exceptions qui vérifient la règle. En guise d'anecdote significative citons cet enseignant athée qui fit appel à une signatora la veille de passer son agrégation afin d'ajouter une chance supplémentaire de réussite. Le succès fut au rendez-vous. Sans doute était-il dû à ses connaissances livresques, sans occulter dans son esprit l'apport positif de cette séance ésotérique. Et que dire de ce pédiatre ajaccien qui acquiesçait quand des parents lui avouaient « avoir fait signer leur enfant avant la consultation ».

La sainte alliance

Brisons-là l'énumération. Disons simplement que u natale corsu conserve précieusement des coutumes que l'Église dans sa sagesse évita de heurter frontalement mais à l'inverse sut les comprendre et les accepter. Dans une démarche consensuelle, l'évangile ici n'est pas antinomique avec la singularité mais l'adopte dans un échange mutuellement enrichissant. Il contribue à faire palpiter dans les cœurs et les esprits que l' inexplicable, faute d'être percé, peut de manière confuse ou affirmée trouver des palliatifs censés rassurer individuellement ou collectivement. Mais finalement en expurgeant tout artifice commercial qui vient se superposer ne trouvons-nous pas intacte la signification d'une condition humaine dont les chemins différents et parfois antagonistes se rejoignent dans l'incessant rejet des peines et du malheur ? Le message a chez nous actuellement un retentissement majeur. Violences, exactions, drogue, criminalité, spectre mafieux sont autant de fleurs du mal qui poussent sur le terreau de la crainte.

I capili di a speranza

Nulle chimère n'est de mise. A notte beata ne suffira sans doute pas à juguler la funeste spirale. Pas plus d'ailleurs que les incantations. Pour autant rarement sans doute i capili pourraient être ceux de a speranza. Celle, dit-on, qui peut alimenter la révolte citoyenne et refuse de subir la loi du colt. En cela son plaidoyer appelle l'instauration du laïc état de droit qui pourrait cependant entrer en symbiose avec l'intemporelle prière « paix sur terre aux hommes de bonne volonté. » Si tel était l'épilogue advenait, selon la formule consacrée, l'île vaudrait bien une messe. Et sur les cendres encore fumantes des capili s'édifierait alors une société qui sans être parfaite n'aurait plus à ployer sous le joug de ceux qui tapis dans l'ombre veulent organiser l'empire du milieu. **PDC**

COEXISTENCE PACIFIQUE

Les fêtes de Noël et leurs cortèges de rituels insulaires puisent leur existence dans l'histoire ancienne. Naguère comme aujourd'hui le caractère d'humilité de partage et d'altruisme prévaut. Lorsque le christianisme s'est implanté les changements n'ont pas étouffé les pratiques ancestrales. D'ailleurs, l'Église sut adapter sa doctrine à ces us et coutumes enracinés dans des temps immémoriaux et qui ainsi sont préservés et participent à la légende des siècles.

baptisé abietu, elle est encore prégnante dans plusieurs localités qui préservent contre vents et marées une tradition ancestrale.

L'olivier et le blé

Bien sûr comme l'affirme justement Héraclite « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* » pour évoquer l'évolution qui modèle nos habitudes. Pourtant il est un passé qui avait ce charme indéfinissable tant il nouait naturellement des liens entre la nature et les habitants. Une sorte de symbiose qui n'avait cure de rechercher ailleurs et importer des modalités extérieures, qui subrepticement dénaturent des pans de notre culture, puisées dans l'estru corsu, et façonnèrent cio chi no simu. Que nul ne se méprenne d'une telle digression. Elle n'est nullement un éloge du « c'était mieux avant », dont font leur miel les passéistes. Mais simplement la suggestion à ne pas systématiquement jeter le bébé avec l'eau du bain et croire à priori que l'herbe est toujours plus verte ailleurs. Il en est ainsi de la crèche.

l'admiration néfaste. Les conséquences ? Une malchance répétée, des initiatives se heurtant systématiquement à l'échec. Des maux de tête, une intense fatigue. Des variantes existent spécifiquement adaptées aux brûlures et plaies. Cette prière prononcée par a signatora ou u signaturu se transmet d'une génération, l'autre, le soir de Noël. Quand retentit le septième son de la cloche annonçant la messe de minuit, la personne initiée récite à celle qui est encore profane les mots secrets. Il n'y a pas d'épreuve de rattrapage. Si le texte n'est pas retenu nul opportunité ne sera offerte, même lors d'un prochain Noël, car le don ne sera pas transmis.

Pratique fédératrice

Faut-il souligner en l'occurrence que, croyants ou pas, ce rituel est une invisible jonction entre pratiques païennes et religion. Pensées magiques et bible s'ignorent mais ne se combattent pas. Dans une alliance pouvant paraître insolite, catholiques ou pas communient si l'on peut dire, dans



JEAN-PIERRE LANG

DE L'OMBRE À LA LÉGENDE UN DEMI-SIÈCLE DE CRÉATION SALUÉ PAR LA SACEM

«J'ai vécu ma vie en essayant de donner des chansons à des interprètes pour qu'ils survivent, et moi, je survivais derrière eux, dans l'ombre.»

Cette phrase résume à elle seule l'humilité et la force tranquille de Jean-Pierre Lang, auteur de quelques-uns des plus grands succès de la chanson française comme «Les Corons» ou «Elle est d'ailleurs», pour Pierre Bachelet, «D'amour ou d'amitié» pour Céline Dion, ou encore «Parlez-moi de lui» pour Nicole Croisille, qui n'en sont qu'un simple aperçu ! Tout juste honoré par la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) du titre de sociétaire définitif à l'occasion de ses cinquante ans de sociétariat, il voit ainsi son œuvre couronnée.

Une distinction rare, symbole d'un demi-siècle de créations majeures qui ont traversé le temps et d'un engagement indéfectible pour la chanson française.

Par **Karine Casalta**

Photographies **Michel Tomasi**



"J'avais proposé de créer un Studio des variétés pour apprendre à écrire pour les voix; et je suis heureux de voir que cette idée a été reprise aujourd'hui, avec des organismes créés pour mettre en valeur la compétence de l'auteur et du compositeur..."

Un homme bouleversant de talents», raconte-t-il avec un mélange d'admiration et de lucidité. *«Donc je suis né avec Beethoven, Grieg, Mozart, chantés et joués au piano et au violon, par mon père, poursuit-il, avouant aussi qu'être le fils d'un génie n'était pas toujours chose facile.»* Jusqu'au jour où, osant chanter une de ses premières compositions, inspirée par la mort de Mermoz, il fait naître une larme dans les yeux de ce père si exigeant et grand ami de l'aviateur. Ce jour-là, il découvre alors qu'il peut lui aussi toucher par la chanson. *«Je me suis dit alors que j'avais peut-être là un pouvoir de communication, quelque chose passait.»* La graine de l'auteur-compositeur était plantée! Après une enfance passée en France pour grande partie dans la région de la Sarre où son père supervisait la reconstruction d'une mine, il débarque à 15 ans au Brésil où la famille s'installe, quand ce dernier est chargé d'y relancer une usine en ruine. Jean-Pierre y obtient son baccalauréat et s'engage alors dans des études de médecine. Mais la musique va bientôt le rattraper. *«J'ai appris énormément de choses au Brésil, un pays magnifique et humain où la musique est une grâce du ciel. Ça a été pour moi une découverte extraordinaire.»* Enseignant le français à l'Alliance française pour financer ses études, il se met à fréquenter les milieux artistiques, et compose des musiques puis des chansons pour des théâtres locaux avant de finalement décider de rentrer à Paris pour tenter sa chance dans le milieu musical. Revenu en France, Jean-Pierre Lang connaît alors des débuts difficiles: chambres de bonne, petits boulots aux Halles et cabarets de fortune. Il croise Barbara, Pierre Perret, ou encore Georges Brassens *«Un homme merveilleux, dit-il, il m'a hébergé chez lui à Crespières quand j'étais au plus bas et m'a pris en tournée! J'ai passé deux ans très difficiles, mais j'étais heureux de ma vie, se souvient-il aujourd'hui, même ces galères m'ont formé!»*. Sa rencontre avec le producteur Eddie Barclay qui lui signe son premier contrat de disque laisse cependant entrevoir une carrière d'interprète prometteuse. Mais elle va aussitôt s'interrompre à la mort de son père qui le conduit à rentrer auprès de sa mère au Brésil. *«J'y suis finalement resté deux ans, raconte-t-il. Entre-temps, Barclay a signé Jacques Brel! (...) Et par la suite m'a bloqué pour qu'il n'ait pas de concurrence car nous étions sur un même registre musical. Jusqu'au jour où je me suis mis en colère à la manière corse, et j'ai débarqué dans son bureau. Je lui ai dit, tu me rends mon contrat, ou je te fous ton bureau sur la gueule, et il m'a rendu mon contrat dans les secondes qui suivaient, mais ma vie d'interprète était finie!» >>>*

En effet connu pour être l'auteur de quelques-uns des plus grands succès populaires des dernières décennies, Jean-Pierre Lang n'est pas seulement un faiseur de succès, il est aussi un ardent défenseur du métier d'auteur et de compositeur, et s'est longtemps battu pour la chanson française. Marqué par son expérience du Brésil, où la radio diffuse 70% de musique locale, favorisant ainsi l'émergence de talents nationaux, il a largement œuvré pour l'instauration de quotas de diffusion en France. *«En France, j'entendais surtout de l'anglais!»* explique-t-il, indigné par cet effacement progressif. À la SACEM, où il a siégé pendant de nombreuses années et présidé la commission des variétés, il s'est employé sans relâche à la reconnaissance du métier d'auteur-compositeur et à la formation des jeunes auteurs: *«J'avais proposé de créer un Studio des variétés pour apprendre à écrire pour les voix; et je suis heureux de voir que cette idée a été reprise aujourd'hui, avec des organismes créés pour mettre en valeur la compétence de l'auteur et du compositeur...»*

Un fils de la musique

Derrière ce parcours institutionnel se cache un homme de musique, habité par le goût des mots et des voyages. Né à Neuilly-sur-Seine en 1936, Jean-Pierre Lang a grandi entre un père officier de marine et pilote d'essai au talent polymorphe, et une mère originaire de Sari-d'Orcino, dans un univers où la musique règne en maître. *«Mon père parlait latin comme je vous parle français, il était pilote d'essai, premier prix de violon et de chant, et même lauréat du concours des maîtres du chant!»*



L'homme de l'ombre et des voix

L'auteur va néanmoins rapidement commencer à briller au service des voix des autres. Il se fait connaître, avec la chanson thème du film *Les Aventuriers* de Robert Enrico. *«J'ai commencé à écrire pour les autres, et j'ai eu la chance de faire des tubes. Et, à chaque fois on cartonnait. Donc, à partir de là, j'ai pris mon modeste envol d'homme de l'ombre, car, précise-t-il, quand il y a un tube, le public se focalise sur un interprète, pas forcément sur le nom de l'auteur!»* Multipliant les succès pour Nicole Croisille («Parlez-moi de lui»), Gérard Palaprat («Pour la fin du monde»), Carlos («Papayou»), Guy Mardel («C'est la primavera», «Ma vie avec toi»), Dalida («Les p'tits mots»), Michel Fugain («Le cœur au Sud») ou encore Céline Dion propulsée sur le devant de la scène avec «D'amour ou d'amitié» qui offrira à Jean-Pierre Lang son premier disque d'or, l'auteur connaît la consécration. *«Je n'écris pas pour un interprète, mais pour une voix, explique-t-il, et plus précisément ce pour quoi une voix est faite. Car c'est la voix qui porte la vérité d'un être.»* Une vérité que chaque fois il révèle avec talent. Et de se souvenir avec émotion de la voix d'Édith Piaf *«Édith Piaf avait une voix qui m'a fait pleurer. La seule fois où je l'ai vue, elle m'a pris trois chansons. Quand elle me les a chantées, j'étais en larmes. Mais elle est morte trois mois après et ne les a donc jamais chantées!»* Cependant, c'est surtout sa rencontre avec Pierre Bachelet, avec qui il formera un duo fécond qui marquera la mémoire collective.

Pour lui, il signe près de 180 chansons dont plusieurs font désormais partie du patrimoine: «Elle est d'ailleurs», «Les Corons» inspiré de sa propre enfance dans la Sarre, «Écris-moi», «Vingt ans»... Autant d'hymnes à la tendresse, à la nostalgie, aux racines. Des textes dans lesquels il glisse toujours un peu de lui: *«Tous les textes que j'ai faits pour lui et pour les autres sont des textes qui relèvent de ma propre vie. Moi, ma vie, ça a été le voyage. Pour moi, l'ailleurs existe. "Pour moi, c'est sûr, elle est d'ailleurs..." l'ailleurs, c'est moi...»*

Les rencontres et la vie comme matière poétique

Homme de rencontres, il garde en mémoire la générosité de Brassens, la gentillesse de Marcel Amont, ou encore ses échanges passionnés avec Gaston Bachelard, autour «de la cohérence qui naît du chaos». *«J'ai rencontré des gens formidables, et j'ai rencontré aussi des gens qui n'avaient rien à voir avec la chanson ! Ça a été la chance de ma vie.»* Son amitié avec Jacques Kerchache, futur grand spécialiste des Arts premiers, dont Jean-Pierre Lang se passionne également, témoigne de sa curiosité sans frontières :

"J'ai commencé à écrire pour les autres, et j'ai eu la chance de faire des tubes. Et, à chaque fois on cartonnait. Donc, à partir de là, j'ai pris mon modeste envol d'homme de l'ombre..."

musique, philosophie, arts plastiques, nature – tout l'inspire. Engagé avant l'heure, il réalise en 1979 «Je t'aime bien ma terre», un album produit par Henri

Belolo, qu'il décrit comme «le premier disque écologique de France». En avance sur son temps, et dit tout de son attachement à la nature et à l'humain. Un projet frappé de malchance, qui n'aura que peu d'écho et mettra un terme définitif à sa carrière de chanteur.

Aujourd'hui, après un demi-siècle de création et de combats, Jean-Pierre Lang regarde sa trajectoire avec sérénité. Ses chansons continuent

de vivre, portées par les voix qu'il a révélées. Sa médaille de la SACEM vient saluer non seulement une œuvre, mais une fidélité: celle d'un poète discret, artisan des émotions, qui a su, sans jamais se mettre en avant, défendre la chanson comme un bien commun. *«J'ai jeté une bouteille à la mer, et elle est arrivée !»* **PDC**

UN ANNU
PER TURNÀ
À SCOPRE

U GENERALE \U BABBU
DI A PATRIA \U PAISANU
L'INTELLETTUALE
\U CAPU DI STATU \L'OMU

PASQUALE
PAOLI

1755
à 30 anni,
scrivia a
custituzione



© FLO Giordano & Laura Ferrandini

*Tricentinariu
di a nascita
di Pasquale Paoli*

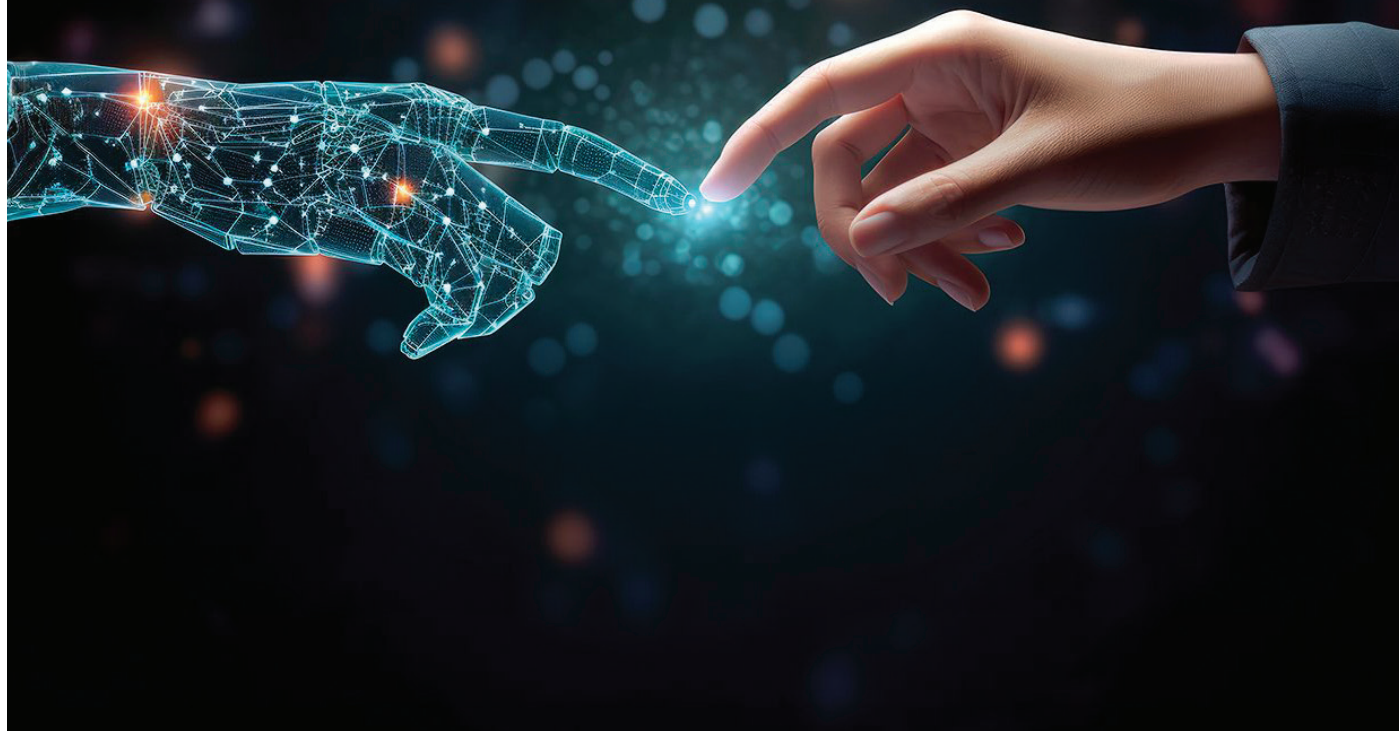
1725—2025

ANNÉE ÉVÉNEMENT
DA U 6 D'APRILE
À L'8 DI DICEMBRE

PAOLI 2025

Pasquale Paoli





PASCAL GIORGETTI

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE CORSE QUI VEUT RESTER LIBRE

Depuis Bastia, Pascal Giorgetti a créé Yiaho, une plateforme d'intelligence artificielle 100% gratuite, illimitée et ouverte à tous. Une réussite discrète mais spectaculaire, qui positionne la Corse sur la carte mondiale de l'innovation numérique.

Une aventure née d'un retour au pays.

Par **Anne-Catherine Mendez**

À 36 ans, Pascal Giorgetti incarne cette nouvelle génération d'entrepreneurs corses : connectés, audacieux et profondément attachés à leur île. Né à Bastia, il a étudié à Nice et deux ans à Corte, avant de passer dix années à Paris, où il a notamment travaillé chez Concentrix. *« J'aimais la capitale pour son côté "ville-musée", bien plus que pour le shopping. Je faisais mon footing aux Tuileries à 7 h du matin, mes bureaux étaient face au Louvre et j'habitais à 100 mètres de l'Opéra »,* sourit-il. Mais la crise du Covid provoque un bouleversement. *« En une semaine, j'ai rompu avec ma compagne, rendu mon appartement et quitté mon emploi. Direction Bastia, hébergé chez des amis. Je suis reparti de zéro. »*

De la création d'affiches corses à l'intelligence artificielle

De ce retour aux sources naît Ci Simu, sa première société : une marque d'affiches et de posters corses aujourd'hui classée 2^e en France sur Trustpilot, avec une trentaine de points de vente sur l'île et le continent. *« Ci Simu, c'était mon ancrage local. Mais je voulais aller plus loin, créer quelque chose d'universel, une innovation née d'ici mais pensée pour le monde entier. »* C'est ainsi qu'en 2022, il fonde Yiaho (Your Intelligence And Human Opening), une plateforme d'intelligence artificielle au fonctionnement unique : gratuite, illimitée et anonyme. *« Je voulais concevoir une IA sans contraintes d'utilisation, sans collecte de données, et surtout, respectueuse de la vie privée. »*

Une IA libre, pratique et humaine

Yiaho se distingue par une approche claire : des assistants IA spécialisés selon les besoins – aide administrative, juridique, business, création de contenu ou encore loisirs, avec la section « Yiaho Fun ». « Contrairement à d'autres plateformes, Yiaho ne se limite pas à un seul modèle. Chaque IA est calibrée pour répondre précisément à un type de besoin », explique son créateur. Le tout repose sur un modèle publicitaire, sans abonnement payant, garantissant une gratuité totale pour les utilisateurs. « Beaucoup d'acteurs ont basculé vers des formules premium. Nous, nous avons choisi la gratuité comme principe fondateur. »

Une success story made in Bastia

Le pari est gagnant. En un peu plus de deux ans, Yiaho est devenue l'une des IA les plus utilisées en France, avec plus de cinq millions d'utilisateurs uniques recensés au premier semestre 2025. Sur Google, la plateforme apparaît dans les premiers résultats pour les requêtes « IA gratuite » ou « intelligence artificielle ». Cette visibilité s'accompagne d'une reconnaissance prestigieuse. OpenAI, la société à l'origine de ChatGPT, a décerné à Yiaho un *award* pour avoir franchi le cap des 10 milliards de *tokens* utilisés, une distinction attribuée à seulement 141 entreprises dans le monde. « Recevoir cet *award*, c'est un clin d'œil amusant, confie Pascal Giorgetti. On est une petite structure bastiaise, et on se retrouve cités aux côtés de McKinsey ou Shopify. Nous allons d'ailleurs en recevoir un 2^e pour avoir franchi le cap des 100 milliards. »

Quand les Français dialoguent avec leur IA

Yiaho ne se contente pas de fournir un service performant : la plateforme analyse les tendances d'usage pour mieux comprendre la relation que les Français entretiennent avec l'intelligence artificielle. Une étude menée à partir de millions d'échanges anonymisés a révélé une évolution frappante : « Au départ, les gens utilisaient Yiaho pour rédiger un mail ou reformuler un texte. Aujourd'hui, ils s'adressent à l'IA comme à un interlocuteur de confiance. Certains lui parlent même comme à un ami », note-t-il. Cette relation nouvelle, parfois affective, pose de véritables questions éthiques. « C'est fascinant, mais il faut rester vigilant. L'IA doit rester un outil, pas une béquille émotionnelle. »

La Corse, terre tech en devenir

Installé à Bastia, Pascal Giorgetti gère aujourd'hui ses entreprises en digital nomad, tout en restant très attaché à sa famille et à son village. « Je pourrais travailler de n'importe où, mais je reste ici. Psychologiquement, c'est rassurant de savoir qu'on peut partir, mais encore plus fort de choisir de rester. » Pour lui, la tech pourrait devenir un pilier économique majeur en Corse, au-delà du tourisme. « Le numérique échappe totalement aux contraintes de l'insularité.

"Le numérique échappe totalement aux contraintes de l'insularité. Il ne nécessite pas de transport, n'abîme pas nos infrastructures et ne crée pas de sentiment de dépossession. C'est une activité propre, exportatrice, et à haute valeur ajoutée."

141M
Demandes réalisées

31M
Images créées

73
IA disponibles

Libre. Sans inscription. Gratuit. Simple. En ligne. Illimité. En Français.

Des IA chatbot en français et illimitées.

Yiaho a développé plusieurs intelligences artificielles pour répondre à tous les besoins. Ce qui rend Yiaho unique : son intelligence artificielle est totalement gratuite et illimitée, ce qui permet à tous d'y avoir accès en ligne, librement. L'interface est ultra simple à utiliser, destinée à tous les publics et en français.

Nous avons créé plusieurs outils d'intelligence artificielle qui interagissent à la manière d'un chatbot. Chaque IA est paramétrée pour répondre au mieux à tous vos besoins. En cas d'erreur de l'IA, vous pouvez contacter notre équipe pour nous le signaler. Nous travaillons tous les jours afin d'améliorer votre expérience.

Le site d'IA gratuit en ligne, pour tous.

Il ne nécessite pas de transport, n'abîme pas nos infrastructures et ne crée pas de sentiment de dépossession. C'est une activité propre, exportatrice, et à haute valeur ajoutée. » Il milite pour une révolution de la formation : « Il faut apprendre aux jeunes à penser mondial dès le premier jour, à lever toutes les barrières psychologiques et territoriales. Ce qu'on apprend aujourd'hui sera obsolète demain. L'essentiel, c'est d'apprendre à s'auto-former, à rester curieux et résilients. » Et de marteler : « Il ne faut pas adapter son idée au marché local, mais penser grand

dès le départ. Concevoir pour le monde entier, puis ajuster au territoire. Faire l'inverse, c'est réduire son projet avant même qu'il existe. »

Le futur : Yiaho à l'échelle mondiale

Pascal Giorgetti prépare aujourd'hui la duplication du modèle Yiaho à une échelle supranationale. « Dans les mois à venir, les utilisateurs voudront des IA agentiques – des assistants personnels autonomes – totalement gratuits ou freemium, anonymes, cryptés, personnalisables et ultra-fonctionnels. Nous travaillons déjà sur cette prochaine étape. » Entre innovation technologique, attachement insulaire et vision globale, Pascal Giorgetti incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs corses qui prouvent qu'on peut penser mondial depuis Bastia. Libre, lucide et ambitieux, il trace une voie singulière : celle d'une intelligence artificielle à visage humain, née en Corse, mais tournée vers le monde. **PDC**



A g r i c u l t u r e

"L'AIUTI À L'ETTARE, ÙN ANU NISUN SENSU" *UNA VITA TRACCIATA... QUELLA DI PASTORE...*

« Si nasce pastore, ùn s'ampara micca... » hè cusì chì Jean-François Sammarcelli, picuraghju in a Valle di l'Ostriconi in San Lurenzu in Lama, presenta u so mistieru. À 65 anni oghje, hà sempre campatu di u pastoralisimu.

Jean-François Hà un GAEC, un gruppamentu di splutazione famigliale cù mugliere è fratellu e faccende sò spartute. U so fratellu s'accupa di e pecure è a so mugliere face u casgiu è s'accupa di a vendita, Jean-François ellu, face u brocciu è di sicura aiuta u fratellu.

Par **Vannina Angelini-Buresi**

Tarra di pastori, un rughjone duve oghje ùn ci n'hè guasgi più
Quand'ellu pesa u capu ver di u celu, Jean-François sà chì a maiò parte di u tempu acqua, ùn ne falarà, « Hè cusì, babbone dicia chì u disertu era quì ! Ùn piuvia guasgi micca aghjà à l'epica. »
À u locu dettu San Lurenzu, chì ci era quì a prima ghjesgia di San Lurenzu, nantu à a cumuna di Lama, hè quì chì u pastore tene a so banda dapoi più di quarant'anni, oghje hè u solu nantu à a cumuna l'altri sò in Petralba. di sicura sò pecure corse, ch'ellu ùn ammontagneghja più.

A muntagnera ùn si face più, una scelta

Depuis plusieurs années, les bergers de l'Ostriconi ont choisi d'abandonner la transhumance. La montagne n'est plus perçue comme un espace sûr ni comme un territoire vivant comme

autrefois. Jean-François a donc décidé de s'adapter à son époque, et cette nouvelle organisation s'avère avantageuse pour son activité : il travaille désormais en décalé. Les mises bas commencent très tôt dans la saison, dès le début du mois de septembre. Ainsi, à Noël, il n'y a déjà plus d'agneaux à proposer. Il peut offrir son brocciu dès le mois d'octobre et commercialisera rapidement ses premiers fromages affinés. La fromagerie L'Ostriconi est également réputée pour ses fromages frais, une spécialité cismuntinca que nous autres pumuntinchi recherchons et jalousons toujours. Prêt bien avant le cœur de la saison, ce fromage frais se déguste en « frittelle » ou, comme c'est la tradition locale, simplement frit avec des œufs. Si Jean-François se consacre principalement à la transformation du brocciu, son épouse, Anne Angeli, est responsable de la fabrication du fromage.



JEAN-FRANÇOIS SAMMARCELLI ET SON FRÈRE PHILIPPE

Elle assure également la vente de la production et toute la comptabilité.

Dans la vallée de l'Ostriconi, le brocciu se fait un jour sur deux

Pour diverses raisons – économiques, réduction de la main-d'œuvre familiale,

Le père de Jean-François travaillait pour elle; il ne transformait pas le lait et vendait la totalité de sa production. Le pastoralisme avait alors traversé des moments particulièrement difficiles: les bergers vivaient une situation très précaire, les familles étaient moins nombreuses, la fabrication devenait compliquée et la vente locale de plus en plus limitée. Il faut replacer cette époque dans son contexte: les Corses étaient appauvris et possédaient très peu. En offrant une sécurité et un revenu stable, Roquefort a permis à certains éleveurs de s'installer durablement, d'acquérir des terres et de se moderniser.

A morte di a sucetà pastorale, in cerca sempre di rinviu

Si la société Roquefort a, un temps, contribué à maintenir le pastoralisme en Corse, elle a aussi, paradoxalement, mis fin à une organisation sociale, à une manière de vivre et de travailler. Elle a apporté une véritable solution économique, bien plus qu'une simple sécurité: un moyen de s'en sortir, de se développer, de s'agrandir, et même de soutenir des familles entières. La société insulaire a alors commencé à changer; les mentalités ont évolué, les choix de vie

agriculteurs de s'installer convenablement, de s'équiper et de faire face aux risques sanitaires et naturels. Je souhaite souligner le rôle déterminant joué par le Crédit Mutuel dans l'accompagnement de mon activité. L'accueil et l'expertise des professionnels qui m'ont reçu ont permis d'identifier avec précision mes besoins et d'y apporter des réponses adaptées. Cet accompagnement a constitué un appui essentiel, favorisant l'anticipation de mes investissements et le renforcement de la compétitivité de mon exploitation. Le Crédit Mutuel s'affirme ainsi comme un acteur incontournable du secteur agricole en Corse, engagé aux côtés des professionnels pour soutenir et structurer le développement de la filière.

Par ailleurs, ma démarche s'inscrit dans une dynamique de vente directe, afin de renforcer la relation avec notre clientèle et de valoriser le savoir-faire issu de l'héritage transmis par nos anciens. Le développement de ce modèle est une priorité, notamment grâce au réseau BAF (Bienvenue à la Ferme), qui joue un rôle essentiel dans la mise en relation, la promotion et la structuration des circuits courts.

Tuttu ùn si po più fà soprattutto quand'omu hè solu o guagi... L'Aiuti micca sempre in lu bon sensu

À Jean-François Sammarcelli l'aiuta di dà u so «di più» cum'ellu dice à i lattaghji, chì un omu solu, ùn pò micca fà tuttu, di truvassi ancu nantu à a Stadra di i Sensi ghjè un più dinò par ellu è par a ricunniscenza di a so splutazione. I sfarenti aiuti cum'è quelli di l'ODARC l'anu aiutatu a fà cum'ellu a chjama a so «casgiaghja» in petra, u so casgile, da trasfurmà, tene è invehjà u so fruttu è à esse megliu ecchippatu. Oghje, hà a so mugnitrice, dice chì ùn si ne pudaria micca passà. Si tuttu à l'épica d'oghje, hè messu in piazza da facilità u so travagliu, è ch'ellu ci sò certe tecniche avà, cum'è u centru di e pecure d'Aleria chì alleva una parte di l'agnelle ch'ellu hè sceltu d'allivà, à a so piazza, è ch'ellu ricupereghja solu, quand'ellu sò pronte à figlià. Par a stallazione ci sò i mezi, par investisce dinò, ma l'aiuti chì venenu da a pulitica agricola cumuna par l'agricultori ùn sò micca tutti riflessi cù logica è cuerenza, l'aiuti à l'ettare par un dettu, elli fermanu un spripositu, u più maiò manghja è quill'altri ùn manghjanu micca. In Corsica ci vole à sparghe l'inviloppu altrimenti, ci vole à sparghe l'aiuti casu à casu par l'allevu. Ci volenu l'aiuti par prудuce megliu, ci vole à seguità quelli chì si stallanu da pudè li aiutà quand'ellu ci hè bisognu. Sicondu à u nostru pastore «Ci vole ch'ella pianti issa cummedia.» PDC



gestion du temps, mais aussi pour faire face aux imprévus et aux nombreuses difficultés du métier – notre berger a choisi de vendre une partie de sa production de lait aux laiteries industrielles locales. Ce choix lui assure une véritable sécurité. Le lait est contrôlé et pasteurisé par la laiterie, ce qui permet d'éviter les pertes en cas de contamination, de maladies virales dans le troupeau ou encore de problèmes de santé chez les producteurs. Dans la famille Sammarcelli, lorsque les deux frères se sont installés il y a plus de quarante ans, plus personne ne transformait le lait. C'était une période où la société Roquefort était encore implantée dans la région.

également, jusqu'à ce que le Riacquistu ravive l'héritage culturel, ressuscite des traditions et redonne vie à des savoir-faire ancestraux. Il y a près de cinquante ans, de nombreux Corses se sont ainsi reconvertis ou ont choisi de suivre les traces de leurs anciens en retournant à la terre. Aujourd'hui, comme les Sammarcelli, beaucoup vendent une partie – voire la totalité – de leur production à des fromageries nustrale, un choix qui leur offre désormais un certain confort de vie. Si Roquefort, en son temps, a aidé certains agriculteurs à opter pour des moyens technologiques plus adaptés, les aides locales et européennes permettent aujourd'hui aux jeunes et moins jeunes



Lorsqu'il prend ses fonctions en mai 2025 au sein d'A Murza, l'association qui porte Cap Emploi en Corse, François Venturi découvre une structure riche de trente années d'histoire, façonnée par des femmes et des hommes engagés dans un combat souvent discret mais absolument essentiel : permettre aux personnes en situation de handicap d'accéder à l'emploi et d'y rester. À seulement 25 ans, celui qui fut auparavant directeur général du MEDEF de Corse apporte à l'association un regard neuf, nourri à la fois par une solide culture du service public et par une connaissance fine des besoins des entreprises.

Par **Anne-Catherine Mendez**

I n s e r t i o n

A MURZA – CAP EMPLOI CORSE : TRENTE ANS D'ENGAGEMENT AU SERVICE DE L'INCLUSION

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS VENTURI,
JEUNE DIRECTEUR RÉGIONAL ADJOINT, QUI INCARNE UNE NOUVELLE
GÉNÉRATION D'ACTEURS DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Rien ne destinait pourtant immédiatement ce jeune Ajaccien à évoluer dans le secteur du handicap. Passionné d'histoire et de politique, il entame ses études universitaires par une première année de licence en histoire et journalisme à Paris-Saclay. Rapidement, il s'interroge sur la façon de concilier ses aspirations intellectuelles avec un projet professionnel compatible avec un retour sur l'île. C'est cette réflexion qui le conduit à se réorienter vers le droit public et le droit administratif à l'université d'Aix-Marseille, avant de poursuivre par un master spécialisé dans la direction des établissements publics et des collectivités.

« J'ai terminé major de ma promotion », confie-t-il, presque surpris de le dire.

Mais ce parcours très structuré, pensé pour entrer dans la fonction publique d'État, va prendre un tournant inattendu. Sa première affectation porte sur la gestion des fonds européens FEDER et FSE à la Direction régionale des finances publiques. Le poste est passionnant, mais la compétence doit être transférée à la Collectivité de Corse. À 23 ans, il se retrouve face à un choix : poursuivre dans la voie classique de l'administration ou tenter une expérience dans un autre univers.

C'est à ce moment précis qu'une opportunité se présente au MEDEF. Il y postule presque par curiosité et devient coordinateur régional pour la Corse, mis à disposition par le MEDEF national.

Cinq mois plus tard, le directeur général quitte ses fonctions et le bureau lui propose de prendre la direction. Il accepte. Cette expérience constitue pour lui un véritable tremplin. Au contact direct des entreprises, il découvre les réalités du terrain, les pénuries de compétences, les besoins d'adaptation, les freins très concrets auxquels sont confrontés les employeurs.

Pourtant, malgré son intérêt pour le monde économique, il ressent le besoin de retrouver une forme de mission d'intérêt général. « *Je me suis rendu compte que dans le monde politique, lorsqu'on exerce un rôle technique, le politique intervient toujours. Et quand on est jeune et qu'on a envie de mener un projet de A à Z, cela peut être frustrant* », explique-t-il. C'est alors qu'une relation de son réseau professionnel lui suggère de postuler au poste de directeur régional adjoint de Cap Emploi.

L'idée prend rapidement forme. Il rencontre la directrice régionale, Marie-Ange Belluso, échange longuement avec elle, découvre l'histoire de l'association et surtout l'étendue de ses missions.

«J'ai su que c'était ici que je voulais m'investir», confie-t-il. En mai 2025, il arrive officiellement à Cap Emploi, bien décidé à poser ses valises dans une structure qui lui permettrait d'allier sens, utilité sociale et responsabilités.

UNE ASSOCIATION PIONNIÈRE, DANS LE MONDE DU HANDICAP ET DE L'EMPLOI

A Murza voit le jour il y a trente ans, à une époque où l'accompagnement des personnes en situation de handicap vers l'emploi est encore balbutiant. L'association naît d'une volonté simple : créer un espace d'aide et de médiation pour permettre aux personnes concernées de trouver une place sur le marché du travail.

Dominique Silvani et Guy Pancrazi font partie des figures fondatrices, bientôt rejoints par d'autres professionnels qui bâtiront pierre après pierre une organisation solide, agile et profondément ancrée dans le territoire. Lucien Barbolosi, aujourd'hui président, accompagne lui aussi l'association depuis presque ses débuts. Cap Emploi n'existe pas encore au niveau national ; il se structurera bien plus tard. En Corse pourtant, les pratiques d'A Murza existaient déjà et préfiguraient ce que deviendrait le réseau national. Au fil des années, l'association se professionnalise, élargit ses missions, développe de nouveaux services : accompagnement à l'insertion, maintien dans l'emploi, soutien aux apprentis en situation de handicap, aide à la reconversion, ingénierie d'adaptation des postes, accompagnement des organismes de formation. Elle devient progressivement un acteur incontournable, tant auprès des bénéficiaires que des entreprises.

UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL AU QUOTIDIEN

Pour François Venturi, l'activité de Cap Emploi est un travail d'orfèvre. Il n'existe aucune solution standard, aucune procédure applicable à tous. Chaque personne accompagnée vit une histoire particulière ; chaque parcours impose d'écouter, d'analyser, d'adapter. «*Nous faisons véritablement de la haute couture sociale*», résume-t-il.

L'insertion professionnelle, d'abord, représente une part importante du travail. Cap Emploi accueille, oriente, rassure parfois, accompagne toujours. Les situations sont diversifiées : jeunes en recherche d'avenir, adultes en reconversion, salariés

fragilisés par un accident, une maladie, une usure professionnelle. L'objectif est de trouver un poste adapté, d'identifier les compétences transférables, de construire un projet réaliste. Vient ensuite le maintien dans l'emploi, une mission aussi essentielle que délicate. Dans 80% des cas, le handicap apparaît au cours de la vie. Pour les employeurs, perdre un salarié expérimenté représente un bouleversement considérable. «*On pense souvent qu'on pourra remplacer facilement une personne, mais remplacer quelqu'un qui a vingt ans d'expérience est une illusion*», insiste François Venturi. L'enjeu n'est donc pas seulement humain ; il est aussi économique, stratégique, organisationnel.

Dans ces situations, Cap Emploi devient le coordinateur d'une véritable chaîne d'expertise : médecine du travail, ergonome,

dans cette transformation. Les employeurs cherchent désormais des compétences avant de chercher un profil type. Ils comprennent que la performance peut se trouver chez des personnes qu'ils n'auraient peut-être pas envisagées auparavant.

Les témoignages d'employeurs qui ont réussi un maintien dans l'emploi ou une intégration sont d'ailleurs de véritables leviers. «*Un employeur convainc toujours mieux qu'un discours théorique*», explique le directeur adjoint. Les exemples locaux abondent : artisans, PME, structures touristiques, entreprises industrielles... Tous constatent que l'adaptation peut être bénéfique, parfois même au-delà de ce qu'ils imaginaient.

VERS UNE CORSE PLUS INCLUSIVE

A Murza ne se contente pas d'accompagner :

l'association innove, rassemble et sensibilise. Elle organise des portes ouvertes, participe à la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, collabore avec l'ESAT d'Ajaccio, lance des projets comme Cap Handi'Cook, un concours de cuisine national dédié aux travailleurs en situation de handicap. Autant d'événements qui montrent les compétences plutôt que les limites, les réussites plutôt que les obstacles.

Pour François Venturi, ces initiatives sont essentielles. Elles illustrent ce qu'il défend depuis son arrivée : une société où chacun peut trouver sa place, où l'on cesse de réduire les personnes à

leur handicap, où l'on valorise les talents, les parcours, les expériences.

TRENTE ANS D'HISTOIRE, L'AVENIR DEVANT EUX

Au terme de trois décennies de travail, Cap emploi est devenue une structure majeure de l'inclusion en Corse. Elle dispose d'une expertise reconnue, d'un réseau solide et d'une proximité rare avec les acteurs locaux. Pour son jeune directeur adjoint, cette nouvelle étape professionnelle est un engagement sur la durée. «*J'avais besoin de trouver un lieu où m'installer durablement, où contribuer à un projet collectif, où voir les effets de notre action sur plusieurs années*», explique-t-il.

L'inclusion n'est pas un slogan, ni une tendance. C'est une construction lente, patiente, profondément humaine. C'est ce que l'association réalise depuis trente ans. C'est aussi ce que François Venturi s'apprête à poursuivre, avec conviction et détermination. **PDC**



"J'avais besoin de trouver un lieu où m'installer durablement, où contribuer à un projet collectif, où voir les effets de notre action sur plusieurs années."

intervenants spécialisés comme Operata, psychologues du travail, responsables RH, conseillers en reconversion. Ensemble, ils redéfinissent un poste, réorganisent un service, adaptent une machine, créent parfois même une nouvelle fonction en collaboration étroite et en accord avec l'employeur. Depuis peu, l'association intervient également en amont des licenciements pour inaptitude. Cette mission vise à éviter les ruptures brutales et à accompagner les personnes vers une nouvelle voie professionnelle. «*Une inaptitude dans un domaine ne signifie jamais une incapacité à travailler*», rappelle-t-il.

UNE CORSE QUI CHANGE DE REGARD

L'observation est claire : les entreprises corses évoluent. Elles ont longtemps perçu le handicap comme une contrainte ou un risque. Aujourd'hui, elles y voient une opportunité de fidéliser des salariés, d'attirer des profils différents, de préserver des compétences rares. La pénurie de main-d'œuvre, dans quasiment tous les secteurs, joue un rôle clé

DU TEMPS DE L'INSOUCIANCE, FELICITÀ.

Par **Jean-Pierre Nucci**

Chaque mois, notre magazine vous ouvrira une fenêtre sur l'univers de **Jean-Pierre Nucci** en publiant un extrait de son œuvre *Du temps de l'insouciance, felicità*. Page après page, l'auteur nous transporte dans l'Ajaccio des années 70, entre plages, brasseries et nuits festives, où l'insouciance et la liberté dictaient le rythme des jours.

Un avant-goût que nous vous invitons à savourer ici... avant de plonger dans l'intégralité des chapitres, disponible sur notre site.

CHAPITRE 3

LA PÊCHE À L'OBLADE

Ajaccio, début des années quatre-vingt. Plage de Capo-di-Feno. Paillote Le Pirate.

23 heures. Pierre-Toussaint et ses salariés s'affairaient à fermer la paillote. Jean-Baptiste et moi-même leur prîtions un coup de main, bonne pâte, toujours disposés à aider. Nous étions sur cette plage à cette heure avancée de la nuit à attendre notre moment. Nous l'avions espéré plusieurs jours durant car la mer avait été forte jusqu'ici.

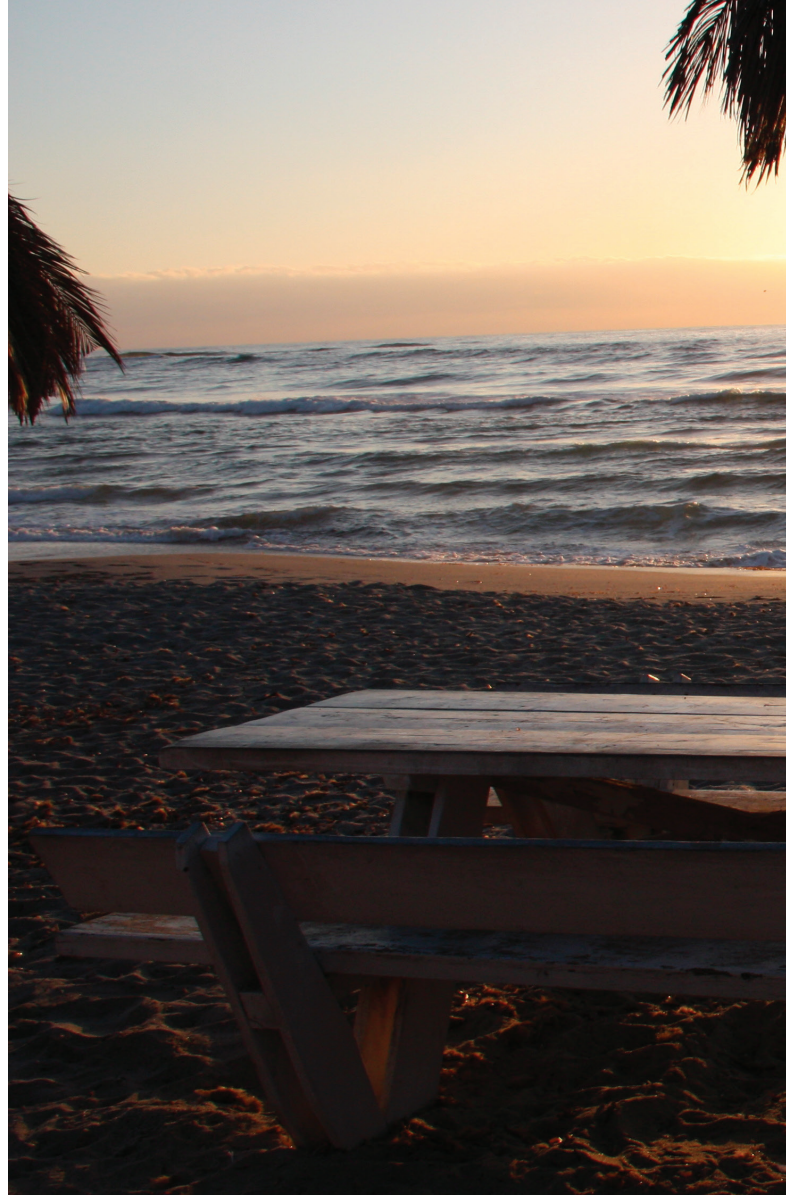
L'oblade, un petit poisson de surface, mordait avec voracité à la pleine lune. Pierre-Toussaint donna la consigne aux deux jeunes employés de vaquer à leurs occupations. Ils partirent sans se faire prier. C'était à notre tour de nous agiter. Nos pensées imaginèrent sans peine l'instant où nous lancerions nos lignes avec l'espoir de prendre quelques spécimens. La lune éclairait les lieux comme un phare breton, pas une vaguelette ne ridait la surface de l'eau, se présentaient à nous les conditions idéales pour passer une bonne soirée. Plus tôt dans la journée, Jean-Baptiste s'était chargé de veiller à l'essentiel : essence, gilets de secours, ancre, lignes, appâts. Nous entreprîmes d'abord de récupérer la barque adossée près de la dune, puis de la déplacer jusqu'à la mer. La manœuvre consistait à faire glisser sa coque sur un boudin en plastique puis à la tirer vers soi.

Je soulevais la proue afin qu'il le plaçât au bon endroit, puis il saisit l'embarcation et commença à la tirer pendant que je la poussais depuis la poupe. La coque glissa sur le boudin sur toute sa longueur avant de retomber sur le sable. Nous recommençâmes l'opération, les muscles crispés, avec l'énergie de forçats :

- On y est, s'écria-t-il, les pieds dans l'eau.
- Pas trop tôt, lui répondis-je, les mains sur les cuisses.
- Le reste maintenant.

D'un pas décidé, nous nous dirigeâmes vers la cabane en bois qui jouxtait la paillote où étaient rangés le moteur, les rames et le réservoir à essence. Je saisis l'engin à bout de bras, pendant qu'il s'occupa de la suite. Nous marchâmes ainsi dans le sable humide et frais :

- On est bon, me dit-il, sur le moment.
- Tu es sûr ?
- Si je te le dis !
- Et le brumesu' ?
- Ah oui ! Attends, je vais le chercher, je sais où il est.





Le brumesu se composait de pain rassis trempé dans l'eau, destiné à être dispersé à la surface de la mer afin d'attirer le poisson vers la barque. D'un coup d'œil, je l'aperçus revenir dans la pénombre. À la façon dont il se déplaçait de guingois sur le sable mou, j'en déduisis que le récipient pesait son poids: «*Ça empeste*, me dit-il en grimaçant. *On n'a pas intérêt à croiser une gonzesse*.» Il déposa le récipient dans la cale, puis nous embarquâmes sans frémir. La rocca² fila vers le large. Nous naviguions à faible allure, trois à quatre nœuds, afin de ménager le système de propulsion. Cette prudence nous donnait l'occasion d'apprécier les effluves d'iode et de maquis et d'entendre les cris des bêtes alentour, grand-duc, renard, faucon... Le moteur quatre temps tournait bien, son bruit régulier, teuf, teuf, teuf, était agréable à entendre, nous voguions et cette magie nous donnait l'impression d'être des corsaires à la recherche d'un trésor:

- On brumesu par-là ? lui dis-je au hasard.
- Non, on est trop près, on sera mieux plus loin, près du plateau.
- Tu en es sûr ?
- Aïo ! Si testardu, assai³ !
- Ô stragnu⁴ !

Nous étions lui et moi indissociables. À de nombreuses reprises il usait de patience pendant que je chassais au harpon ; sans la sécurité que sa présence m'apportait, jamais il ne m'aurait été possible de reconnaître les fonds marins. Nous poussions quelquefois les chevaux loin de nos bases, au-delà de la tour génoise, au large du golfe de Lava. La navigation se prolongeait des heures jusqu'à ce que nous trouvions le coin idéal. J'enfilais ma combinaison et j'entrais dans l'eau le fusil à la main. La profondeur à cet endroit, près de l'île nommée Petra Piumbata, était vertigineuse.

Mes coulées duraient longtemps, ma flèche perçait les spécimens les uns après les autres, je chassais l'esprit en paix car j'avais conscience que je n'étais pas seul, Jean-Baptiste me surveillait les pieds dans la cale sous un soleil brûlant, muni d'un couvre-chef, une ligne à la main afin de tuer le temps. Certaines sorties s'avéraient plus sportives, nous manœuvrions alors à faible profondeur, lui au-dessus tenant la transmission pendant que je chassais en dessous adossé à la coque. Une erreur de trajectoire, l'hélice pouvait découper mes jambes. Afin de nous en prémunir, nous avions élaboré une parade efficace. Au moment opportun, je le repoussais avec ma palme et, dans la seconde, il coupait le moteur. Il m'arrivait de faire durer le plaisir, alors il s'emportait, vitupérait puis me menaçait de ne plus m'accompagner : «*un dernier trou, j'ai vu un gros sar*». Ma passion était si forte que je le faisais lanterner sachant qu'il ne mettrait jamais cette menace à exécution. Maintenant sur la barque, c'était à mon tour d'être impatient car la pêche à la ligne m'incommodait. Alors que j'étais le maître sous l'eau, ce privilège ne m'était pas donné au-dessus. Nous finîmes par atteindre l'endroit idoine, un haut-fond rocheux où d'un avis unanime le poisson abondait : «*Vas-y lance le brumesu !* » Je fis la moue puis j'attrapai une poignée de pain humide dans le seau et je le lançai par-dessus bord :

- Si assai délicatu !⁵
- Pouah ! Qui puzza⁶.
- Imagine-toi auprès d'une jolie fille avec les mains puzzulinu. Ha ! Ha ! Ha !

1. APPÂT.
2. ROCCA : BARQUE.
3. TU ES TÊTU, TU SAIS.
4. ACARIÂTRE.
5. TU ES BIEN DÉLICAT.
6. PUANTEUR.





TOM DUSSOL L'AVENIR À GRANDE VITESSE

Tom Dussol est un jeune homme pressé. À 16 ans et après des débuts fulgurants en karting, le pilote originaire de Bastia s'apprête à participer à sa première saison en Formule 4. Il partage son quotidien, son ambition et ses rêves.

Par **Caroline Ettori**

Photographies **WRS Alexis MICLO**

Au téléphone, la voix est assurée, le discours rôdé et la détermination sans faille. Tom Dussol revient sur son parcours de sportif de haut-niveau déjà bien rempli. Originaire de Bastia, sa famille quitte la Corse pour Aix-en-Provence alors que Tom est encore très jeune. Mais l'île n'est jamais très loin. «*Ma famille, mes racines, c'est là que tout se trouve. J'en suis fier.*» Une base solide qui lui a peut-être permis de forcer son destin. Et convaincre ses parents. Au départ, ils n'étaient pas particulièrement emballés, le karting coûte cher, c'est contraignant, son frère avait déjà tenté l'aventure. Tom a à peine 6 ans et insiste. À 12 ans, il essaie le kart d'un ami au Castellet. Ce n'est pas une révélation mais bien une confirmation avec en prime l'assentiment de ses parents. «*Je n'ai plus jamais arrêté.*

Je roulais une fois par mois puis une fois par semaine avant de commencer la compétition. Tout s'est enchaîné très vite.» Tom participera au championnat régional, performera en Coupe de France ce qui lui permettra de rouler pour le championnat du monde à Bahreïn. Cette même année sera surtout marquée par sa victoire sur le circuit mythique du Mans. Pas mal pour une première saison. Lui qui a commencé tard, dans un milieu où les «*filis de*» débutent à 3 ans, il déjoue toutes les statistiques. Repéré par Grégory Monin et l'ancien champion du monde de karting Jérémy Iglesias, il intègre MI Performance qui l'accompagne dans sa préparation et le conseille. Tom progresse à un rythme effréné ce qui lui ouvrira les portes de l'équipe italienne CRG Kart.

Vers la Formule 4

En dehors des circuits, les journées de Tom ne sont pas moins chronométrées. Il ne s'en laisse pas le choix. Elles commencent à 7 heures par une séance de sport. La matinée est consacrée à ses études. Il suit le programme du CNED ce qui lui donne la liberté de rentrer plus souvent en Corse. Le reste de la journée se passe entre son simulateur de courses et la recherche de partenaires. En pleine transition vers la Formule 4, le premier échelon vers la F1, il disputera en 2026 sa première saison dans ce championnat organisé par la Fédération Française de Sport Automobile. Pas d'écurie, tous les pilotes, ils seront une trentaine, auront la même voiture. Que le meilleur gagne. «*Mon objectif ? Remporter le championnat rookie. Et jouer le titre dès la première année. Il faut marquer les esprits.*» Non seulement Tom n'a pas froid aux yeux mais la peur n'a pas sa place. «*La pression n'est pas facile à gérer. Avant chaque course, j'essaie de me mettre dans une bulle. Je respire, je m'échauffe. Je fais tout ce qu'il faut pour mettre toutes les chances de mon côté. Je veux être le meilleur et ce que je fais, je le fais à fond. Si ça ne marche pas, je n'aurais aucun regret.*»

Une détermination sans faille

Tom vit déjà comme un pilote professionnel. «*Dans ce milieu, tu dois devenir mature très vite. Comprendre les enjeux pour toi, tes sponsors, avoir la meilleure approche possible, la plus professionnelle.*» Le jeune homme le sait en course ou en dehors des circuits, il n'a pas droit à l'erreur. Car une saison de F4, c'est 400 000 euros : préparation, carburant, ingénieurs, pneus, pièces, équipements. Tout est payant et tout coûte cher. Il reste trois mois pour trouver les fonds. Il démarche, contacte, relance. Sur LinkedIn, il envoie des messages vidéos personnalisés regardant la caméra droit dans les yeux. «*Je suis un des seuls qui ose aller voir les gens*», s'amuse-t-il. Je suis convaincu que ça va marcher. J'y passe tout mon temps. Ce qui serait vraiment incroyable, c'est qu'un sponsor corse me soutienne.»

Son rêve : clair, assumé, presque évident. «*La F1. Je veux y aller.*» Son modèle : Max Verstappen. «*J'adore son tempérament, il est au-dessus.*» Et puis il y a cette ambition qui ne ressemble à aucune autre : devenir le premier pilote corse en Formule 1. «*Construire un projet autour de mes racines.*» Bien mieux qu'un rêve, une véritable feuille de route. **PDC**



JEAN-MARC FILIPPI

ENTRE SOINS ET PODIUMS : L'ÉLÉGANCE AU QUOTIDIEN

À 40 ans, Jean-Marc partage sa vie entre sa blouse d'infirmier et les podiums de la mode. Entre Bastia, Ajaccio, Paris et bientôt Dubaï, cet homme passionné prouve qu'il n'y a pas d'âge pour réaliser ses rêves.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Du soin à la scène

Infirmier depuis vingt ans, Jean-Marc a toujours aimé le contact humain et l'élégance. *«J'ai commencé un peu par hasard, lors d'un défilé organisé à Bastia par un ami commerçant. J'ai tout de suite aimé l'ambiance, le public, la mise en valeur des vêtements»*, raconte-t-il. Ce premier pas sur un podium corse a été le début d'une aventure inattendue. Défilés pour des boutiques locales, shootings photo pour des marques insulaires, participation à des salons du mariage... Jean-Marc est rapidement devenu un visage familier du mannequinat local. Toujours entre Ajaccio, Bastia et la Balagne, il multiplie les collaborations tout en continuant à exercer son métier d'infirmier. *«C'est une passion qui s'est imposée naturellement, une autre façon d'exprimer ce que je suis.»*

"Ce que j'aime dans la mode comme dans mon métier d'infirmier, c'est mettre les gens en valeur, les aider à se sentir bien."

Il y avait des designers du monde entier. J'ai compris qu'il n'y avait pas d'âge pour briller, si on est sérieux et passionné.»

Une passion qui fait du bien

Sa double vie étonne, amuse et inspire. *«Mes patients sont fiers. Certains me suivent sur les réseaux»*, sourit-il. Je leur raconte quelque fois l'organisation des défilés, ils sont contents de partager un peu cela avec moi. » Le mannequin corse, désormais repéré par un producteur italien, prépare plusieurs projets internationaux, dont une participation à un salon de la mode à Dubaï. Il a aussi été choisi comme ambassadeur d'une application dédiée à la mode.

Une élégance humaine avant tout

S'il aime défiler, Jean-Marc n'oublie jamais ce qui le définit le mieux : son attention aux autres. *«Ce que j'aime dans la mode comme dans mon métier d'infirmier, c'est mettre les gens en valeur, les aider à se sentir bien.»* Toujours prêt à conseiller ses amis sur une tenue ou à encourager les jeunes qui rêvent de défiler, il imagine déjà la suite : *«Ce que j'aimerais, c'est transmettre. Pourquoi pas créer un jour une structure pour aider les jeunes d'ici à se lancer dans le mannequinat. En Corse, on a beaucoup de talents, mais peu de relais.»* Pour lui, la mode n'est pas qu'une affaire d'apparence. C'est aussi une question de respect, de confiance et d'ouverture. *«À 40 ans, je vis mon rêve. Et si mon parcours peut donner envie à d'autres de se lancer, c'est gagné.»*

Une élégance du cœur

De Bastia à Paris, de l'uniforme médical aux costumes de créateurs, Jean-Marc incarne une forme de réussite tranquille : celle d'un homme fidèle à lui-même, passionné, curieux, et toujours en mouvement. *«J'aime soigner, j'aime défiler. Dans les deux cas, c'est une question de regard, d'attention, et de présence aux autres.»* **PDC**



De Bastia à Paris : la révélation

En mars dernier, Jean-Marc décide de franchir un nouveau cap. Direction Paris pour participer au Salon international de la mode (ICAS), un événement mêlant formation et sélection de mannequins. *«Pendant trois jours, on a enchaîné les shootings, les défilés et les évaluations devant un jury professionnel. C'était exigeant, mais incroyablement formateur.»* Parmi les 450 participants venus de toute la France, Jean-Marc attire l'attention des organisateurs. Il est repéré, puis invité à défiler lors de la Fashion Week de Paris, au Royal Monceau et à l'Intercontinental. *«À 40 ans, être sur les podiums de la capitale, c'était un rêve éveillé.»*

MOUV'SANTÉ AJACCIO

RETROUVER CONFIANCE EN SON CORPS GRÂCE À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ADAPTÉE

À Ajaccio, Mouv'Santé s'affirme comme un acteur clé de la prévention en santé. L'initiative mise sur l'activité physique adaptée pour accompagner enfants, adultes et seniors, y compris ceux touchés par des pathologies ou sortant de rééducation. Sous la conduite de Théo Mondoloni et Mathis Thieblemont, les séances offrent un cadre bienveillant pour retrouver mobilité, confiance et autonomie. En luttant contre la sédentarité et en assurant une continuité après l'hospitalisation, Mouv'Santé Ajaccio redéfinit les codes de la santé publique locale : une approche de proximité, accessible et profondément humaine.

Par Anne-Catherine Mendez

Deux parcours complémentaires au service du sport-santé

Tous deux formés à Grenoble, Théo Mondoloni et Mathis Thieblemont se rencontrent durant leur licence. Théo poursuit ensuite un master spécialisé dans la maladie chronique avant de revenir en Corse, où il exerce au centre de rééducation du Finosello, au sein du service cardio-respiratoire. Mathis choisit pour sa part un master à Lausanne, enrichi de stages en cardiologie, neurologie et psychiatrie, puis rejoint Théo en avril 2023 pour concrétiser leur projet associatif commun. En parallèle de Mouv'Santé Ajaccio, les deux professionnels interviennent également dans les services du centre de rééducation du Finosello : Théo au service cardio-respiratoire, Mathis au service d'addictologie et psychothérapie.

Qu'est-ce que l'activité physique adaptée ?

L'APA consiste à proposer des pratiques physiques personnalisées, destinées aux personnes présentant des pathologies chroniques, des limitations fonctionnelles, des troubles psychiques ou encore des situations d'isolement. Il peut s'agir d'activités sportives codifiées, de renforcement musculaire, de marche, de balnéo, ou d'exercices cardio, mais toujours ajustés aux besoins spécifiques des participants.

Répondre à un vide dans l'accompagnement

Le constat à l'origine de Mouv'Santé Ajaccio est simple : à la sortie d'un centre de rééducation ou d'une hospitalisation, beaucoup de patients se retrouvent sans suivi, alors qu'ils ont bénéficié d'activités physiques structurées durant leur prise en charge. L'association permet ainsi d'assurer une continuité, indispensable pour maintenir les bénéfices fonctionnels et psychosociaux.

Des programmes dédiés et accessibles

Mouv'Santé Ajaccio propose aujourd'hui plusieurs programmes d'accompagnement. Le premier, Sport Santé, est financé par l'ARS et la DRAJES : entièrement gratuit pour les participants, il s'adresse aux personnes souffrant de maladies chroniques



et comprend des séances en salle ainsi qu'en balnéothérapie. L'association porte également un programme, destiné aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson et financé en partie par France Parkinson, avec une participation financière demandée aux bénéficiaires. Enfin, d'autres projets sont en cours d'élaboration, notamment un programme dédié au sport et cancer, dont le lancement est envisagé pour 2026.

Comment se déroule une séance ?

Chaque séance commence par un état des lieux de la condition du participant : tension, douleurs, fatigue, activité physique récente. Puis place à un échauffement collectif, avant un travail ciblé (renforcement, cardio, équilibre ou circuit training).

Les groupes sont limités à huit personnes pour garantir un suivi personnalisé. En balnéothérapie, la logique reste la même : adaptation, progressivité et écoute des ressentis.

Des bienfaits rapides, visibles et durables

Les premiers effets observés sont souvent psychosociaux : les participants retrouvent le sourire, échangent entre eux, créent du lien. Ensuite viennent les progrès physiques : monter les escaliers avec moins d'essoufflement, réduire les douleurs articulaires, améliorer l'équilibre ou la force musculaire. Un bilan complet est réalisé en début et fin de cycle de 12 semaines (endurance, force, équilibre, qualité de vie), permettant d'objectiver les évolutions.

Un métier encore trop méconnu

Même si l'APA se développe, la profession souffre encore d'un manque de visibilité. Souvent confondus avec les kinésithérapeutes, les enseignants en APA ne relèvent pourtant pas du paramédical. Mouv'Santé Ajaccio œuvre donc aussi à faire connaître la discipline auprès des médecins et institutions : bilans transmis aux prescripteurs, travail en lien avec le CIAS, les hôpitaux, la CAPA ou encore Promotion Santé Corse. Les deux enseignants interviennent aussi bien auprès d'adultes que de personnes âgées ou d'enfants présentant des besoins spécifiques. Ils peuvent se déplacer en Ehpad, en institutions spécialisées, ou intervenir sur demande dans des structures éducatives, de soins ou médico-sociales.

Un public adressé... ou spontané

Si certains participants viennent sur orientation du centre de rééducation du Finosello ou d'autres organismes, la majorité arrive spontanément : réseaux sociaux, bouche-à-oreille, flyers. Toute personne peut contacter l'association par mail, téléphone ou réseaux sociaux, puis bénéficier d'un bilan d'entrée personnalisé. Ambitieux et passionnés, Théo et Mathis ne manquent pas d'idées. Leur objectif : faire de Mouv'Santé Ajaccio un acteur incontournable du sport-santé en Corse, en permettant un accès élargi à l'activité physique adaptée, à faible coût ou gratuitement lorsque les dispositifs de financement le permettent. **PDC**

Mouv'Santé Ajaccio :

- Adresse : 12 rue Maurice Choury, Ajaccio
- Email : mouvanteajaccio@gmail.com
- Téléphone : 06 33 80 66 40 / 07 88 24 54 30

VOCE VENTU

LE CONCERT DES 30 ANS

EN DIRECT SUR VIASTELLA



Mercredi 31 décembre
à 20h45 sur

france.tv  Via
Stella

Le Grimoire d'Elfie

Tome 6
Éditions Drakoo

QUAND LA MAGIE SE CACHE AU COIN DE LA ROUTE

Après avoir conquis le cœur de plus d'un demi-million de lecteurs, Elfie et ses sœurs reprennent la route à bord de leur fameux bus-librairie !

Par Karine Casalta



Mêlant aventure, tendresse et un soupçon de fantastique, cette série publiée aux éditions Drakoo s'est imposée depuis son lancement comme un véritable phénomène dans l'univers de la bande dessinée jeunesse, séduisant tout autant les enfants que leurs parents. À bord d'un bus transformé en librairie ambulante, Elfie et ses deux sœurs, Magda et Louette, sillonnent la France, faisant par là même découvrir au lecteur ses habitants, ses paysages et ses traditions, tout en levant peu à peu le voile sur les secrets d'un mystérieux grimoire hérité de leur mère. À travers des intrigues teintées de fantastique et de bienveillance, chaque tome entraîne le lecteur dans une région différente et fait la part belle à la culture locale.

Dans ce sixième tome, les trois héroïnes s'envolent vers la Corse où les traditions insulaires, les paysages sauvages et les légendes locales se mêlent à la magie du quotidien. Un décor à la fois lumineux et mystérieux, idéal pour entraîner les jeunes lectrices et lecteurs dans une aventure empreinte d'émotion et d'enchantement. Un nouvel opus pour lequel Christophe Arleston, qui avait un grand-père corse habitant à Aléria, n'a pas manqué de s'inspirer de souvenirs personnels. Ainsi, entre un vieux grimoire, des rencontres inattendues et les secrets d'une île fière de ses racines, Elfie va une nouvelle fois devoir faire preuve de courage et d'imagination...

Une série qui fait rimer magie et quotidien

Déjà maître du merveilleux avec *Lanfeust de Troy*, Christophe Arleston, co-scénariste avec Audrey Alwett, nous plonge ainsi dans un univers empreint de tendresse et de poésie. Ensemble, sous le crayon de l'illustratrice Mini Ludvin, ils renouent avec ce goût du fantastique ancré dans le réel, où les légendes se glissent au détour d'un chemin, au fond d'une vallée ou sur une plage corse balayée par le vent. On retrouve la fantaisie des *Légendes de Troy*, la douceur d'un Miyazaki, et la modernité d'un récit qui ose parler de sujets graves comme la famille recomposée, le handicap, mais aussi de résilience et de liberté. Tome après tome, Elfie grandit, et le lecteur avec elle...

Entre humour, émotion et merveilleux, *Le Grimoire d'Elfie* s'impose ainsi comme une série aussi attachante qu'inspirante. Un récit plein de charme et d'humanité, à lire ou à offrir, qui prouve qu'il suffit parfois d'un peu de rêve et de beaucoup de curiosité pour que le monde s'ouvre... comme un livre.

Scénario : Audrey Alwett & Christophe Arleston
Dessin : Mini Ludvin (Ludivine Marques Verissimo)

Le Grimoire d'Elfie

Audrey Alwett, Christophe Arleston et Mini Ludvin (Ludivine Marques Verissimo) nous dévoilent les secrets de cette série pleine de tendresse, d'humour et d'enchantement.

S'il fallait résumer *Le Grimoire d'Elfie* ?

Audrey Alwett : C'est une série familiale dans laquelle trois sœurs sillonnent la France dans un bus-librairie, et résolvent des enquêtes en faisant de la magie.

Comment est née la série ?

Audrey : À l'origine, c'est Christophe qui voulait créer une histoire accessible à son jeune fils. Il m'a proposé d'écrire avec lui parce qu'on avait déjà collaboré sur d'autres projets. Au départ, j'ai refusé, faute de temps, mais on s'est quand même rencontrés pour échanger des idées. Et finalement, la discussion a été tellement stimulante qu'il m'a dit : « Tu en as trop donné, maintenant tu écris avec moi ! » (rires). Je n'ai pas regretté.



Christophe Arleston : Restait à trouver la bonne dessinatrice... et Audrey m'a parlé de Ludivine, qu'elle suivait sur Instagram.

Ludivine : Quand j'ai découvert le projet, ça a été un vrai choc positif ! Le synopsis, les personnages, l'univers... C'était exactement le livre que j'avais envie de faire ! J'ai dit à Christophe et Audrey : « C'est un peu effrayant, on dirait que vous avez lu dans ma tête ! »

Vos héroïnes parcourent la France et ses régions découvrant leurs paysages, leurs traditions. Comment vous documentez-vous pour ces voyages ?

Christophe : On puise souvent dans nos propres expériences.

Certains lieux, comme la Bretagne, la Provence ou la Corse, nous sont très familiers. Mais pour d'autres régions, on fait de vrais repérages, on rencontre des habitants, on prend des photos... et surtout, on s'appuie sur des «guides locaux» qui relisent nos scénarios pour vérifier les expressions, les coutumes, les détails culturels. Pour la Corse, par exemple, un ami, Forteleone Arrighi, nous a aidés à rendre les dialogues plus naturels. Les expressions que disait mon grand-père ne sont plus celles des jeunes d'aujourd'hui ! On tient vraiment à être justes, à la fois dans l'esprit et dans les mots.



Malgré son ton léger, la série aborde des thèmes profonds comme le deuil ou le handicap. Était-ce un choix dès le départ ?

Ludivine : Oui, clairement. Je considère que ce n'est pas parce qu'on fait de la pop culture qu'on doit rester superficiel. Pour moi, une bonne histoire aborde des sujets profonds, même si on s'adresse aux enfants, sinon elle n'a pas un grand intérêt. Il se trouve que l'on s'est beaucoup axés sur le deuil, on aurait pu choisir autre chose ; le handicap est aussi très présent, notamment dans ce tome qui se passe en Corse. Mais pour qu'une histoire soit forte, il faut qu'elle aborde des thématiques puissantes, c'est nécessaire.

Vos personnages sont-ils inspirés du réel ?

Christophe : Comme souvent, chaque personnage est un mélange de gens qu'on connaît. Louette, par exemple, doit beaucoup à une amie à nous, Lucie Arnaud, qui est aussi dessinatrice. Certaines anecdotes viennent de nos propres souvenirs ou de ceux qu'on nous raconte lors des repérages. Parfois, une situation vécue ou une expression locale devient le point de départ d'une scène.

Audrey : Oui, on glisse beaucoup de petits morceaux de réel dans nos histoires. Ce sont souvent des détails glanés sur le terrain : une tournure, une anecdote, un mot d'esprit entendu au détour d'une conversation.

Ce sont ces éléments-là qui donnent du relief et de la vie à la série.

Ludivine : Visuellement, j'aime aussi que les personnages reflètent leur personnalité. Louette, par exemple, s'inspire de Lucie jusque dans ses couleurs de cheveux ou ses looks un peu punk. Mais Elfie et Magda sont des créations pures, pensées pour évoquer des caractères et des énergies différentes.

Un tome vous a-t-il demandé plus de travail, de cœur ou de patience ?

Ludivine : Alors, le tome 3, pour ma part, reste une épreuve à laquelle j'ai survécu. Les maisons à colombages, le village alsacien typique... En termes de décors, on peut parler de voyage initiatique

"Quand j'ai découvert le projet, ça a été un vrai choc positif !
Le synopsis, les personnages, l'univers..."

Ludivine Marques Verissimo

pour la dessinatrice ! C'était un vrai défi graphique. Après, j'ai un attachement un peu particulier au tome 4 parce qu'il parle de tricot – ma petite passion personnelle !



"Comme souvent, chaque personnage est un mélange de gens qu'on connaît."

Christophe Arleston

J'avais demandé qu'il y ait du tricot à mes scénaristes et ils ont bien voulu en mettre partout. Du coup, j'étais très heureuse de dessiner toutes ces idées folles.

Christophe : Oui, on essaie d'écouter les envies de Ludivine... même quand elle nous réclame une loutre pour le prochain tome !



"Si des enfants peu lecteurs découvrent le plaisir du livre grâce à Elfie, c'est notre plus belle réussite."

Audrey Alwett

Et la suite du voyage ?

Audrey : On travaille actuellement sur le tome 7, qui devrait se dérouler dans le Périgord. Mais rien n'est jamais figé : parfois on change d'avis en cours de route ! L'idée, c'est de continuer ce «tour de France magique» en variant les décors et les atmosphères.

Christophe : Ce sont d'abord les histoires qui guident le choix du lieu. Parfois, c'est le décor qui inspire le scénario, et parfois l'inverse. Mais il faut toujours que l'aventure reste vivante et que le lecteur ait le sentiment de voyager.

Audrey : Certains lecteurs nous demandent déjà un tome en Belgique ! On ne s'interdit rien, tant que la magie et la curiosité sont au rendez-vous.

Qu'aimeriez que les lecteurs retiennent de la série ?

Audrey : Qu'elle donne envie de lire aux enfants. Si des enfants peu lecteurs découvrent le plaisir du livre grâce à Elfie, c'est notre plus belle réussite.

Ludivine : Oui, on est là vraiment pour offrir des imaginaires aux enfants. Et qu'elle leur donne envie d'explorer le monde, d'ouvrir d'autres livres, de rêver.

Christophe : Et on reçoit beaucoup de témoignages de parents heureux de voir qu'avec Elfie leurs enfants ont pris plaisir à revenir vers le livre. Qu'ils ont lâché les écrans pour revenir au papier. C'est notre plus belle récompense ! **PDC**



L'ARRÊT AU COUP DE POMPE

La sanction fait partout grand bruit. Tels médias nationaux évoquent un scandale, d'autres un racket commercial. En parodiant la formule humoristique du communiste Fabien Roussel « Ici aussi chacun peut dire que la station d'essence est le seul endroit où celui qui tient le pistolet se fait braquer ! » Les coupables n'en avaient cure. Tapis derrière leur opaque procédé, ils ignoraient superbement les jérémiades des victimes qui se faisaient... rouler dans la farine. Elles étaient contraintes de bourse délier plus que de raison pour remplir les réservoirs. Au rebus les élémentaires règles de la concurrence. Par-dessus les moulins les axiomes du libéralisme dont se targuent par ailleurs tous les intermédiaires de l'offre pétrolière. Le client se trouva contraint et forcé de subir cette loi d'airain, reflet des outrances monopolistiques qui sont un déni du droit des consommateurs. L'exaction en col blanc est cette fois révélée. Elle n'avait que trop duré, alimentant le courroux des professionnels et particuliers ayant la certitude qu'utiliser leurs véhicules s'apparentait à se faire voler comme au coin d'un bois. Ils percevaient aisément que les tarifs du gasoil ou super, malgré les fluctuations du baril à l'international, campaient du Cap à Bonifacio sur des sommets inégalés. Bon gré mal gré, ils devaient passer à la caisse.

DÉPENSES CAPTIVES

Au-delà de cet aspect basement mercantile de ceux qui pompaient allègrement l'argent de l'automobiliste, il convient de rappeler en incidence que chez nous se déplacer en voiture est essentiel. Les transports collectifs étant par essence et définition absents dans la ruralité, et qu'ils ne sont l'apanage que des deux grandes villes. Par ailleurs, sans qu'il faille mettre les chemins de fer sur une voie de garage, ce n'est pas livrer un secret que se rendre de Bastia à Ajaccio en Micheline n'est pas synonyme de célérité.

Dans l'île, le carburant mérite bien le qualificatif d'or noir. Dans la nébuleuse de la formation des prix les trois distributeurs locaux firent le plein de bénéfices en optant pour l'entente illicite pénalisant davantage encore l'automobiliste. Une super amende leur est infligée par l'autorité de la concurrence qui met ainsi un terme à ces sociétés qui roulaient carrosse sur le dos des usagers.

Par Jean Poletti

La route étant l'alternative. Mais à cet égard, un aller-retour de quelque trois cents kilomètres impliquait de déboursier en carburant la modique somme oscillant entre quarante et cinquante euros. Cela ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval fut-il à moteur. Cette simple digression suffit à démontrer que le coût des transports revêt dans notre île une importance majeure. Aussi, rajouter des frais par des stratagèmes illégaux conjugue le délit patent avec une entorse flagrante aux dépenses raisonnables des transports des personnes et des marchandises. Sans qu'elles soient abondées par des méthodes occultes. Là est sans doute la dimension morale et sociétale d'une faute qui ne doit pas être uniquement vue par le prisme de l'appât du gain auquel céda le trio complice.

L'EMPIRE D'ESSENCE

La réparation financière réclamée s'élève à plus de cent quatre-vingt-sept millions d'euros qui devraient acquitter conjointement et au prorata de leurs responsabilités. Sans verser dans le détail technique, rappelons pour fixer les esprits qu'il s'agit de Total, Rubis et EG RETAIL. Le stratagème ? Ce trio par le truchement d'une société est détenteur exclusif des deux centres de stockage de produits pétroliers de l'île.

Aussi avaient-ils par un accord secret un accès prioritaire et pour tout dire exclusif, excluant de fait d'autres enseignes telles Vito ou Ferrandi. Ce dernier déposa d'ailleurs plainte voilà quatre ans, accélérant d'autant les investigations judiciaires débutées l'année d'avant. Est-ce pour autant que le consommateur ne sera plus le dindon d'une farce enracinée dans le temps ? Acceptons-en l'augure. Certes la fin de ce cartel prédateur sera bénéfique. Pour autant la problématique des prix à la pompe en Corse recèle d'autres facettes. Ainsi comment expliquer que malgré un différentiel de TVA de sept points, le produit soit ici plus onéreux que sur le continent ? Ici, le prix moyen du litre est supérieur de treize centimes d'euros, atteignant parfois vingt pour le gasoil.

COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU ?

Sans vouloir l'esquisse de l'ombre d'un instant dédouaner ceux qui fautèrent les rendre responsables de tous les maux dénoterait une vision parcellaire. L'antidote pourrait être celle qui s'approcherait au plus près d'un prix coûtant que préconise à l'envi le député Paul-André Colombani. L'initiative aurait l'insigne mérite de réguler le marché. Comme en écho les pompistes indépendants et ceux affiliés au groupe Ferrandi espèrent que cet épisode ne sera pas un coup d'épée dans l'eau et que dorénavant les dépôts pétroliers seront ouverts à tous sans préférence mais *a contrario* de manière équitable. Une autre idée qui fait son chemin consiste en un partenariat de la Collectivité territoriale dans la société distributrice. Ainsi les élus auraient pleinement voix au chapitre et pourraient au nom de l'intérêt général prévenir tout excès ou prébendes. En clair que l'histoire ne se répète pas sous des méandres souterraines différentes. En tout cas, et cela est compréhensible, l'affaire a une réelle dimension économique. Mais elle ploie également sous la symbolique. Les citoyens ont, dans ce cas comme dans d'autres, pleinement conscience que si la vie est si chère il faut aussi en chercher les raisons dans les marges bénéficiaires excessives pratiquées dans maints secteurs. Une sensation d'autant plus accentuée qu'elle se trame dans une région la plus pauvre de l'Hexagone.

RENDEZ L'ARGENT

Ce différentiel que dénoncent à cors et à cris associations et sphère politique n'a pour l'heure enregistré que peu de réponses structurées et probantes. Une sourde oreille que les représentants bastiais du Parti communiste dénoncent une nouvelle fois sans euphémismes ni atermoiements. Partant de l'actualité récente, Michel Stefani, secrétaire régional, et ses camarades demandent instamment que les lourdes amendes infligées aux opérateurs pétroliers de l'île soient converties en chèques carburant au bénéfice de chaque foyer. Une juste compensation des automobilistes lésés et qui ont un légitime droit à réparation. Dans le droit fil, les communistes ont lancé une pétition en ligne afin que leur revendication soit pleinement prise en considération. Inutile de verser dans la dialectique marxiste pour admettre sans réticence que le bon sens voudrait qu'il en soit ainsi. Il serait sans conteste étrange que ces imposantes pénalités pécuniaires aillent abonder les caisses de la puissance publique, laissant ceux qui en firent les frais privés de dédommagement. Fut-il partiel. Voilà somme toute, un aspect de l'État-providence qui serait apprécié. Non que ces subsides soient assimilés à une opulente manne céleste, mais ils auraient à tout le moins le mérite de démontrer que parfois Bercy et le gouvernement peuvent partiellement réparer des errements qu'ils ne surent briser dans l'œuf.

Lurel, réveille-toi !

Dans une réflexion plus stratégique, les communistes aspirent à insérer leur action dans une bataille globale contre la vie chère. Cette implication appelle que soit appliqué ici et maintenant le décret Lurel en vigueur dans les Outre-mer, utilisé pour le blocage et la baisse des prix à la pompe. Ombre au tableau le ministre Serge Papin, qui n'a vraisemblablement aucune parenté avec son ancien homonyme qui inventa le moteur à explosion, eut des réponses fuyantes et dilatoires concernant une telle requête. Il éluda employant des éléments de langage usés jusqu'à la corde. Citons pêle-mêle des surcoûts liés à la géographie. L'absence de stations qui abritent des grandes surfaces qui freinent la concurrence. Motus et bouche cousue sur les dispositifs qui existent et à même de garantir aux consommateurs des prix similaires à ceux qui sont pratiqués sur le continent. Ils furent justement créer pour aplanir le handicap de l'insularité. Une fois n'est pas coutume L'Unione di i patriotti est en harmonie avec les disciples d'Engels. Pour cette coalition identitaire réunissant Mossa Paladina, Rassemblement national, et l'UDR un seul credo « Il faut stopper le racket ». Ou encore « L'amende n'est que justice car toutes les règles européennes de la concurrence ont été bafouées ». Eux aussi réclament avec force et vigueur que l'argent indument perçu par les pétroliers de l'île soit rendu aux Corses. En péroration, ils exigent la création d'un fonds de compensation et l'ouverture d'une action pénale.



TACHE D'HUILE

On le voit l'opération indélicate des vendeurs d'or noir fait tache d'huile. Des voix s'élèvent au sein de la société civile et d'un bord à l'autre de l'échiquier politique. Il serait non seulement infiniment souhaitable mais absolument nécessaire que le gouvernement actuel ou le suivant se saisissent enfin de cette question. Elle porte en elle le germe d'un abcès de fixation qui pourrait être le point de convergence de plausibles luttes sociales. Elles fédéreraient alors l'ensemble d'un cahier de doléances aux récriminations longues comme un jour sans pain. Et chez nous nul n'ignore que battre le pavé n'est pas exempt de débordements sous l'étendard de la violence extrême et incontrôlée. Dans les palais lambrissés en ont-ils une claire conscience ? En douter ne relève pas de l'exagération, malgré les démarches réitérées de nos parlementaires et les inlassables alertes de Gilles Simeoni. Et plus globalement les diverses motions de l'Assemblée de Corse.

LE COUP DE MOLOTOV

Mais en haut lieu aussi il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Alors une bonne fois pour toutes que ces augustes personnages, qui roulent gratis dans des berlines de fonction, fassent œuvre de volontarisme. Et mettent comme le disait une publicité un tigre dans leur moteur. La réelle implication permettrait tel le bon mécanicien de remédier à ces ratés qui sont une insulte à l'équité. Et qui accumulent rancœurs et défiance de ceux qui en ont assez de ronger leur frein. Ils risquent de répliquer, ce qu'à Dieu ne plaise, par des cocktails Molotov. E gira e volta, il s'agit toujours d'essence. **PDC**



L'ADRESSE CALVAISE

Casa Vinu by l'Ortu di Babbò

À la faveur d'un voyage au cœur des terroirs insulaires, Casa Vinu réunit en un lieu éleveurs, producteurs, artisans, vigneron... et artistes en plein centre-ville de Calvi, Boulevard Wilson ; l'adresse de Jocelyne Geronimi Petrucci et de son mari, Jean-Luc se fait plurielle. À la fois, lieu de partage et de convivialité, espace vivant où l'extérieur s'habite et s'anime au gré des saisons, à l'image de leur propre production maraîchère en vente directe, le couple balanin prennent à bras le corps un modèle d'autosuffisance ouvert malgré les prises de risque liées à la fragilité actuelle du commerce de bouche et des contraintes pour déployer et ancrer la production biologique, aussi dans les esprits des gens. A Casa Vinu est plus qu'une adresse, elle est un territoire de production et de création comme il n'en reste désormais plus beaucoup.

Par **Laura Benedetti**

2015 est une année phare pour Jocelyne et Jean-Luc. Marquée par la naissance de leur fille, Chilina, cette année-là est aussi animée d'une intensité particulière. Jocelyne quitte son emploi après de nombreuses années d'investissement au sein d'une boîte commerciale pour soutenir son mari qui fait alors le choix d'une autre vie professionnelle, celui de monter son propre projet agricole. Jean-Luc a cheminé auparavant, pendant 17 ans aux côtés d'A Filetta, au rythme artistique soutenu et toujours en mouvement. Il reste encore aujourd'hui une figure marquante du paysage culturel insulaire. Pour le couple, à l'écoute de la vie au fond, de ses mouvements, de ses évolutions, de ses mutations, il se meut un parcours audacieux et inspirant des mille et une façons de s'ancrer dans un art de vivre qui fait sens pour lui, où production responsable et création coexistent.



«Au début, Jean-Luc travaillait avec des supermarchés (Spar, Utile, Leclerc), des restaurants (La cabane du pêcheur, L'auberge de Tesa, la Ciucciarella) puis sous forme de panier avec des particuliers. Il a voulu se diversifier, surtout pour l'hiver, et nous avons acheté un troupeau de chèvres. Il y avait donc, la traite du matin, la réalisation de fromage... ce qui finalement à gêner la partie maraîchère dans son organisation. Nous avons alors voulu ouvrir – avec l'aide de l'ODARC – un point de vente direct dans lequel on peut retrouver nos œufs, nos fromages de chèvres, nos légumes, nos fruits et parfois notre viande.»

Leur démarche s'inscrit dans une proximité avec la nature, qui plus est, oblige à mettre l'égo de côté parce qu'elle est à l'écoute d'un rythme naturel de production. Elle est à saluer car elle sincère, respectueuse de l'ordre des choses et plus intuitive dans l'investissement qu'elle engendre. Jocelyne et Jean-Luc sont convaincus qu'elle s'accompagne du désir de partager, de relier, d'établir des liens sains et durables. Ils prônent un art de vivre qui s'enrichit aussi par l'espace qui laisse libre cours aux rencontres de la vie et dont les horizons sont toujours ouverts et susceptibles d'en accueillir d'autres: «Grâce au talent de mon mari, nous avons eu l'occasion de créer des événements musicaux au sein de l'établissement sous forme de concert, d'animations et donc de rencontres. Nous sommes profondément convaincus de notre démarche, ce n'est pas un jeu. Les produits que je vends ont été sélectionnés avec soin ;



nous connaissons personnellement une très grande partie des producteurs. A défaut de légumes ou fruits que nous ne produisons pas, je me fournis – l'hiver – chez d'autres producteurs, notamment chez Pratali. Son gérant a suivi la même formation au lycée agricole que Jean-Luc, et produit en agriculture biologique. Sinon quelques produits sont en conventionnel et/ou de France pour répondre à la demande et proposer une diversité.», nous confie Jocelyne. La boutique attenante à la nôtre – Casa Vinu – n'avait plus de gérant. Nous avons donc entrepris de reprendre la partie restauration de cet établissement puis l'année suivante la boutique de cet établissement. Nous avons proposé pendant ces 3 années une cuisine d'agriculteur, c'est-à-dire, une cuisine élaborée avec nos produits! La carte évoluait avec la saisonnalité du jardin. C'est vraiment devenu une entreprise familiale; Jean-Luc et moi sommes aux manettes. Mon père, ma mère et mon frère nous soutiennent et



participent également (livraison, stockage, bricolage en tout genre), les deux grands garçons de Jean-Luc également (restaurant) et notre fille qui se plaît à jouer à la marchande.»

«On dit parfois qu'on écrit des histoires pour en maîtriser la fin. Peut-être qu'on les écrit pour en découvrir le début.» Claire Marin

"Nous avons alors voulu ouvrir – avec l'aide de l'ODARC – un point de vente direct dans lequel on peut retrouver nos œufs, nos fromages de chèvres, nos légumes, nos fruits et parfois notre viande."

Jocelyne Geronimi Petrucci

S'ils ont finalement fait le choix de cesser l'activité du restaurant, le travail sur l'exploitation et la boutique Casa Vinu réussissent, toutefois, à rassembler ce qui leur tient à cœur depuis le début, le choix du terroir, de sa qualité écologique, raisonnable et raisonnée. L'épicerie corse met en exergue un panel de ses richesses: «Hormis notre production,

on y trouve des confitures maison, des huiles d'olive, du miel, des terrines, des gâteaux, des confiseries ... Et bien sûr du vin! Comme son nom l'indique Casa Vinu a été conçue pour être une cave à vin.» Le luxe réside dans leur démarche menée avec soin, détermination et audace; par une force qui les anime vivement, celle de ne pas dénaturer l'essentiel de ce qui nous fait: un peuple fait de terre, d'eau, d'air. D'une langue et des autres. Un art de vivre et de penser qui nous invite à revenir à l'essentiel de ce qu'on est. **PDC**

15, Bd Wilson, Calvi
@casavinubylortudibabbo



TORTUES MARINES: L'APPEL DE CARI

À l'occasion de ses 20 ans, l'association CARI lance un appel aux dons pour créer le premier centre de soin «Tortue Marine» en Corse. Sa présidente, Cathy Cesarini* revient sur la nécessité d'une telle structure pour l'île qui voit chaque année davantage de tortues fréquenter son littoral.

Par **Caroline Etti**

Votre association CARI fête ses 20 ans cette année. Quel regard portez-vous sur ces deux décennies de sauvetage et de protection des cétacés et des tortues marines en Corse ?

Je suis impressionnée de voir comme le temps passe vite. Cela fait plus de 30 ans que je m'occupe des cétacés, et 25 ans des tortues marines. Alors célébrer 20 ans d'association, c'est épatant : tout file à une vitesse incroyable ! Si je devais faire un bilan de la situation, je dirais que ce n'est pas catastrophique même si l'équilibre reste fragile. Notre travail de veille continue nous permet de constater que la condition de ces espèces protégées reste relativement stable.

Comment êtes-vous venue à la protection de ces populations ?

Mon intérêt a été très certainement influencé par la série «Flipper» quand j'étais enfant. J'ai toujours eu un rapport très fort à l'eau : je nageais avant de marcher ! Cette passion pour la mer et les cétacés ne m'a jamais quittée. Dès ma première année de biologie, j'ai eu envie d'en savoir plus. Je ne voulais pas m'arrêter au côté «Marineland», rester à la surface des choses.

J'ai donc entamé des recherches. J'ai appris l'existence du Réseau National d'Échouage. Créé en 1974, le RNE agit très concrètement à travers la collecte de données sur le terrain, l'intervention sur les animaux, la recherche de polluants autant que sur la législation, mieux la comprendre et l'exploiter. Par ailleurs, le principe même de réseau m'a plu. Le partage des connaissances est un véritable avantage. Cela nous permet d'être plus efficaces, plus réactifs et ça casse un peu l'image du scientifique qui travaille tout seul dans son coin. Tout cela m'a convaincue et j'ai naturellement rejoint le programme. Aujourd'hui, CARI est le référent en Corse du RNE ainsi que du Réseau Tortues Marines Méditerranée Française.

Vous avez constaté que depuis trois ans, les tortues reviennent pondre sur les plages corses. Que révèle ce phénomène ?

Il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions définitives. Plusieurs pistes existent : le réchauffement climatique, un élargissement de leur aire de répartition, elles pondent déjà en Grèce, Turquie, Chypre... Il est tout à fait possible qu'elles étendent leur zone.

Il reste beaucoup de mystère autour d'elles. D'autant plus qu'on ne peut pas localiser tous les nids. La période de ponte se situe entre mai et août, l'éclosion intervient un mois et demi à deux mois plus tard. Et les petits repartent vers la mer. Quand on identifie un nid, on peut faire des prélèvements après la ponte pour en apprendre plus sur les spécimens. Mais il nous arrive aussi de surveiller des nids qui n'aboutissent pas et d'en rater d'autres.

Quelles menaces affectent le plus souvent les tortues que vous secourez ?

La menace numéro 1, c'est le plastique. Quand une tortue meurt, nous procédons systématiquement à un prélèvement du tube digestif : on y retrouve toujours du plastique. Même s'il n'est pas directement responsable de la mort de l'animal, sa présence est extrêmement problématique.

La menace numéro 2, ce sont les interactions avec la pêche. Les palangriers sont très nombreux, car nous sommes proches des eaux internationales. Les lignes comportent beaucoup d'hameçons. Les pêcheurs corses jouent le jeu : certains ont appris à décrocher les tortues, d'autres nous amènent directement l'animal. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il arrive aussi qu'on nous appelle trop tard et que les individus arrivent morts ou déjà en putréfaction. Je voudrais insister sur le fait que nous ne sommes pas là pour juger, mais pour comprendre et améliorer la situation. C'est pour cela que nous souhaitons être contactés dans tous les cas.

Comment fonctionne le réseau d'alerte tortue marine que vous coordonnez ?

Tout passe par CARI. Je coordonne les appels, je répartiss les équipes, on récupère les animaux, on remplit les bassins, on mobilise les vétérinaires. C'est un travail de coordination permanent.

Récemment vous avez lancé un appel aux dons pour créer le premier centre de soin pour tortues marines en Corse. Pourquoi ce projet est-il devenu indispensable ?

Cela fait plusieurs années que nous avançons par étapes. Nous avons installé en 2017 quatre bassins de premiers secours en Corse**. Dès qu'un animal est en difficulté, c'est l'urgence : on le récupère, on le confie à un vétérinaire, puis on utilise les bassins pour les soins post-opératoires et, si tout va bien, on le relâche.

Mais on s'est vite rendu compte que ce n'était pas suffisant. Les tortues sont des reptiles dépendants des températures extérieures. Elles sont présentes en Corse d'avril/mai jusqu'à mi-octobre. Dans nos bassins extérieurs, nous ne gérons pas la température et partiellement la salinité.

Pour les tortues qui ont une carapace fracturée ou un problème nécessitant un suivi long, il faut parfois les garder tout l'hiver. Et là, il y a un problème. Nous devons les transférer vers des centres de soins sur le continent ou en Sardaigne. Parfois, l'animal déjà mal-en-point doit faire 12 heures de bateau en soute, dans des conditions vraiment difficiles. Certains ne survivent pas à la traversée. Et si la Sardaigne est plus proche, ce n'est pas simple non plus. Dernièrement, le centre s'est occupé de sept tortues venues de Corse. Au-delà de la complexité de l'organisation, ces prises en charge ont un coût pour notre association. Et comme tout repose sur le bénévolat, nous ne voulons pas solliciter excessivement nos partenaires.

L'idéal serait donc d'avoir un centre de soins ici, en Corse. Nous sommes en plein cœur du sanctuaire Pelagos, et la présence de tortues justifie vraiment un équipement adapté sur place.

Pouvez-vous nous décrire le futur centre de soin ?

Ce sera un bâtiment fermé, avec deux ou trois bassins où l'on pourra contrôler la salinité et la température de l'eau. Il comprendra aussi une partie vétérinaire et un bloc opératoire. L'idée est de l'implanter à proximité immédiate du parc A Cupulatta. Nous avons déjà des compétences dans le secteur et des personnes prêtes à s'investir.

L'objectif de votre campagne de financement participatif est de réunir 80 000 euros. À quoi ces fonds serviront-ils ?

Cette somme servira à financer le bâtiment, le système de filtration, la salle vétérinaire. Et si nous n'arrivons pas à réunir les fonds souhaités, tout ce qui aura été recueilli ira directement aux tortues : sel, matériel,



De gauche à droite : PIERRE MOISSON, VÉTÉRINAIRE DIRECTEUR DE A CUPULATTA, DANIELE DENURRA, VÉTÉRINAIRE SARDAIGNE CATHY CESARINI, JULIE FABRE, CLINIQUE VÉTÉRINAIRE BALEONE

SOUTENIR LA CRÉATION DU CENTRE DE SOIN

Vous pouvez faire un don pour l'association Cari sur le site [Helloasso.com](https://www.helloasso.com)

<https://www.helloasso.com/associations/cari-cetaces-association-rechercher-insulaire/collectes/don-pour-le-centre-de-soins-des-tortues-de-mediterranee>

radios, consommables... La transparence de cette opération est totale.

Enfin, au-delà du don, comment chacun peut-il participer à la protection des tortues marines...

La première chose, c'est de s'informer. Sur la page Facebook de CARI, nous publions au moins une fois par semaine, et je réponds toujours aux questions. En cas de découverte d'un individu ou d'un nid, il faut nous prévenir immédiatement. Surtout ne rien faire avant de nous avoir contactés. On peut filmer, envoyer une vidéo, mais pas manipuler. Beaucoup pensent bien faire, mais se trompent. C'est pourquoi la sensibilisation du grand public est essentielle. **PDC**

*Cathy Cesarini est également responsable du RNE en Corse et du Réseau Tortues Marines Méditerranée Française.
**Laboratoire Stella Mare à Biguglia, Port de Solenzara, Station de recherche Stareso à Calvi et Parc A Cupulatta à Ajaccio.

La ministre du Budget fait profil bas. Matignon aussi. Dans une touchante unanimité, ils disent ne pas en être à l'origine. Il s'agit à leurs yeux d'un réajustement administratif décidé par les hauts fonctionnaires de Bercy, sans que le pouvoir politique n'ait été informé. Una storia dopu cena, comme on dirait dans nos chaumières. À qui fera-t-on croire de telle sornettes. Comme aurait dit Audiard «*faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages*». Cette défausse s'apparente à un courage consistant à faire porter le chapeau à d'autres, afin de se dédouaner à peu de frais devant l'opinion publique. Ce gouvernement, terrassé par les sondages, a désormais peur de son ombre au point de jouer la carte éculée de l'innocence pour s'exonérer de mesures qui fâchent. Il est vrai que les attendus pour expliquer ce renchérissement de la taxe d'habitation vaut son pesant d'or. Il prend en compte le éléments de confort. Le béotien pourrait penser à quelques améliorations luxueuses ajoutant le superflu au nécessaire. Nullement sont retenus l'eau courante, l'électricité, la baignoire, la douche, les toilettes, le lavabo et l'électricité. Dans ce droit fil, il faudrait croire que l'imposition précédente concernait les logements utilisant la chandelle pour s'éclairer, le seau pour faire ses besoins et l'eau de fontaine ou les bains municipaux pour faire sa toilette. Dans sa grande mansuétude l'argentier de l'État autorisera le particulier à plaider sa cause s'il considère être injustement assujéti. Toutefois la quasi-totalité des contribuables ne sera pas alertée du surcoût, seuls ceux qui connaîtront les plus grandes variations auront droit à l'information.

L'affaire se corse

Au niveau national près de huit millions de foyers concernés. Tandis qu'ils seront soixante pour cent en Haute-Corse et quarante pour cent en Corse-du-Sud. Un pourcentage bien

plus élevé que dans l'Hexagone. C'est là que le bât blesse. Pourquoi ici plus qu'ailleurs? Est-ce à dire que chez nous par une mystérieuse alchimie les logements se seraient modernisés avec une frénésie inégalée? Certes diront les statisticiens globalement la hausse oscillera autour de soixante-dix euros. Mais chez nous, elle pourrait être bien plus conséquente et l'impact plus important. C'est en tout cas la certitude de Paul-André Colombani. Il ne décolère pas. Dans un courrier adressé à la ministre des Comptes publics, il demande instamment une révision rapide du dispositif afin que soit évitée «une augmentation massive de la taxe foncière en Corse». Amélie de Montchalin, qui court tous les plateaux de télévision et fait assaut médiatique pour vanter sa doctrine, est en l'occurrence muette comme une carpe. Ignorant superbement les doléances du député de Porto-Vecchio. Il ne baisse pas pour autant les bras. Pugnace comme de coutume, il explicite par missive officielle et sur les réseaux sociaux sa préoccupation tant l'île est clouée au pilori de la fragilité économique. Et de détailler en substance un pouvoir d'achat des ménages bien en deçà de la moyenne nationale, tandis que le coût de la vie est le plus élevé de la métropole.

Fourches caudines

À ce tableau peu reluisant s'ajoute et se superpose une inflation qui se cristallise et une hausse des tarifs de l'énergie. Par ailleurs, il prend bien soin d'inclure dans sa liste de considérations le parc immobilier ancien et hétérogène. Une réalité qui s'accompagne naturellement de rénovations factuelles, successives, hors petites touches, au gré des possibilités pécuniaires et qui sont parfois sans réactualisations cadastrales. Autant d'éléments qui complexifient l'application du nouveau barème. Pourtant selon les directives l'opération cible sans nuances aussi



PAUL-ANDRÉ COLOMBANI

LA TAXE DE LA DISCORDE

Promis juré main sur le cœur: Le gouvernement n'alourdirait pas la pression fiscale. Serment d'ivrogne.

Dans une absolue discrétion, un halo de secret, voilà que la taxe d'habitation fait un réel bond. Plus de la moitié des propriétaires insulaires est concerné.

Par Jean Poletti

bien les logements luxueux qu'ordinaires. Ces derniers sont donc concernés. Pourtant même les plus modestes possèdent les élémentaires moyens de confort. Qu'importe. Nulle différenciation n'est de mise. Eux aussi passeront sous les fourches caudines de la sacro-sainte revalorisation. Concrètement, et sans alourdir le propos, force est de reconnaître que même des domiciles modestes occupés par des ménages aux revenus faibles pourraient être classés dans des catégories supérieures.

Les maires ignorés

Pour le parlementaire qui mène la charge, la méthode de calcul est erronée, globalisante et

forgée dans l'aveuglement. Et d'enfoncer le clou. «Une telle hausse serait disproportionnée pour ceux qui sont loin de posséder un patrimoine de nantis.» Bref, «Elle serait injuste et socialement intenable.» En incidence, chacun aura eu tout loisir de remarquer qu'une telle décision, s'apparentant au fait du prince, ne sollicita, fut-ce pour avis, les maires et services déconcentrés pourtant immergés dans les réalités locales. Stéphane Lecornu aurait-il brusquement oublié que dans un récent passé il était premier magistrat municipal? Chez nous, on dit u ti scurda di a filetta! Un proverbe qu'on lui transmet volontiers en espérant qu'il en fasse bon usage... PDC

CORSICAradio

www.corsicaradio.fr

AJACCIO 107.2 MHz - PORTO-VECCHIO 106.4 MHz - PROPRIANO 90 MHz
CORTE 102.5 MHz - CALVI 102.8 MHz

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus

Mes coordonnées : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

MESSE DE NOËL DANS L'ÉGLISE DE PERI EN DIRECT SUR VIASTELLA



Mercredi 24 décembre
à partir de 19h30 sur

france.tv  Via
Stella

IMPÔTS

UNE CORSE SOUS PRESSION

Les chiffres sont sans appel. Selon notre sondage réalisé auprès d'un échantillon représentatif de la population insulaire, les Corses expriment un ressenti particulièrement vif face à la question des impôts. Hausse perçue, sentiment d'injustice, défiance envers la gestion publique, l'enquête révèle une relation tendue entre les contribuables et le système fiscal.

Par **Caroline Ettori**

À l'heure où plusieurs hausses effectives viennent impacter les ménages, l'état de l'opinion apparaît aussi cohérent que préoccupant. Première tendance forte : près de huit Corses sur dix (78%) estiment que les impôts ont augmenté ces dernières années, dont 31% « beaucoup ». Un chiffre massif qui dépasse largement les seules évolutions objectives des taux. Cette perception traduit à la fois l'impact des réformes récentes et un climat généralisé de tension autour du pouvoir d'achat. Sur une île où les dépenses contraintes sont déjà lourdes, coût de la vie, logement, transports, toute variation fiscale, même modeste, est ressentie comme un alourdissement direct du quotidien. À l'inverse, seuls 20% des sondés estiment que les impôts n'ont pas vraiment augmenté.

DES IMPÔTS JUGÉS LARGEMENT INJUSTES

Plus frappant encore, l'idée d'une fiscalité inadaptée et injuste traverse massivement l'opinion. À la question de savoir si les impôts sont « justes » au regard des services publics reçus, la réponse est nette : 73% répondent non. Près d'un tiers affirme même que cette injustice est « totale ». À peine 14% estiment la situation acceptable. Cette disproportion indique que le malaise ne porte pas uniquement sur le poids des prélèvements, mais aussi, et peut-être surtout, sur le rapport coût/service rendu. Les attentes en matière de santé, de routes, de transports, d'éducation ou encore d'accès aux services administratifs sont particulièrement fortes en Corse où l'insularité amplifie les besoins comme les frustrations. À tort ou à raison, une large majorité de citoyens a l'impression que sa contribution fiscale ne se traduit pas suffisamment dans le concret.

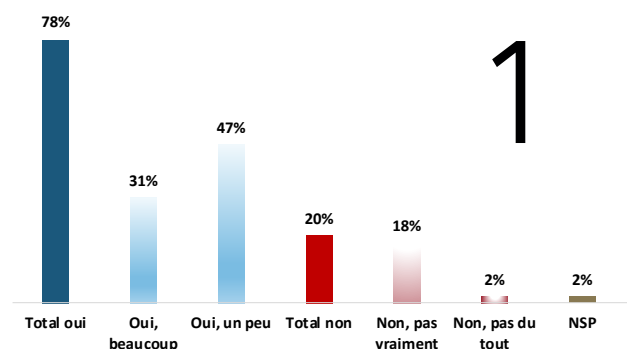
LA CONFIANCE PUBLIQUE EN PANNE

Le troisième enseignement est tout aussi sévère. Interrogés sur l'usage des impôts par l'État et les collectivités, 71% des répondants déclarent n'avoir pas confiance. Un tiers assume une défiance totale. Seul un quart de la population (26%) exprime un degré de confiance, souvent modéré. Cette distance entre citoyens et institutions n'est pas nouvelle, mais elle se renforce dans un contexte où les débats sur l'autonomie, la gouvernance locale ou la transparence des finances publiques occupent une place croissante. L'impression diffuse d'un argent mal employé, d'une fiscalité qui ne revient pas au territoire, nourrit un scepticisme durable.

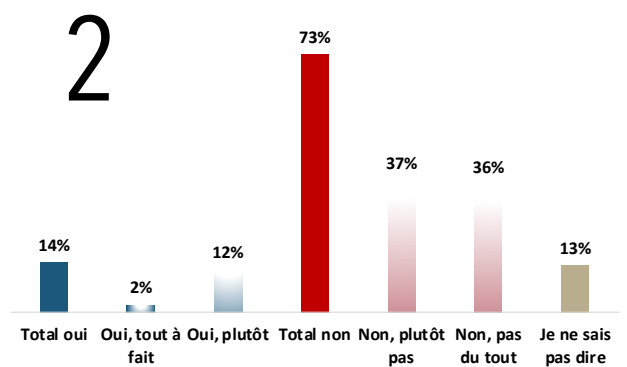
UN PAYSAGE FISCAL SOUS HAUTE TENSION

Ces résultats ne surgissent pas dans le vide. Ces dernières années, plusieurs paramètres fiscaux ont effectivement évolué : hausse du cheval fiscal, revalorisation des bases, relèvement des droits de mutation... Autant de signaux qui renforcent mécaniquement le sentiment d'une pression accrue. L'équation est d'autant plus délicate que les finances locales, comme nationales, sont sous tension. Pourtant, si les pouvoirs publics souhaitent retisser le lien autour du consentement à l'impôt, il leur faudra entendre ce signal : celui d'une population qui accepte difficilement de payer plus lorsqu'elle a l'impression de recevoir moins.

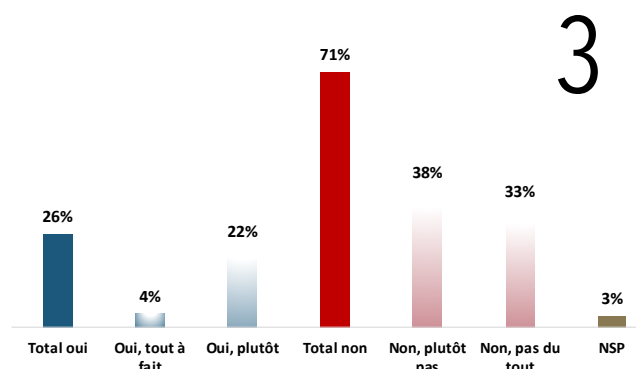
Avez-vous le sentiment que les impôts ont augmenté ces dernières années ?



Selon vous, les impôts que vous payez sont-ils justes au regard des services publics que vous recevez (santé, routes, éducation, etc.) ?



Avez-vous confiance dans la façon dont les impôts sont utilisés par l'État et les collectivités en Corse ?





Chroniques d'Europe au féminin

LA SANTÉ AU FÉMININ : UNE PRIORITÉ PARTAGÉE EN CORSE

QUAND LA PAROLE DES FEMMES DEVIENT UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Le 2 octobre dernier, l'Université de Corse, sa Fondation et le laboratoire LISA ont organisé, dans le cadre du projet Europe Plurale Feminine, un débat consacré à un thème aussi essentiel qu'actuel : « La santé au féminin ». Une matinée d'échanges nourris autour d'un constat commun – la santé des femmes reste encore trop souvent abordée à travers le prisme masculin – et d'une ambition : replacer les femmes au cœur des politiques de prévention, de recherche et de travail.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Égalité, justice, qualité des soins : une même exigence

« Parler de la santé des femmes, c'est parler d'égalité, de justice et de qualité des soins pour toutes et tous », a rappelé en introduction Frédéric Mortini, directeur général de l'ARACT de Corse (Agence régionale pour l'amélioration des conditions de travail). Pour lui, la santé au travail est un angle d'approche incontournable. « La question des inégalités demeure forte, notamment sur la place des femmes dans le monde professionnel. Leurs conditions de travail, leur exposition à certaines contraintes physiques ou psychiques, ou encore leur accès à la prévention sont encore trop peu pris en compte. » L'ARACT, outil du ministère du Travail, s'attache à intégrer la perspective du genre dans l'analyse des situations professionnelles : « Rechausser les lunettes du genre, c'est regarder autrement le travail, afin d'adapter les conditions d'exercice aux femmes comme aux hommes. » L'agence a récemment publié des guides à destination des entreprises sur la prévention des violences sexuelles et sexistes au travail, et promeut un dialogue social actif comme moteur du changement. Mais le directeur le reconnaît : « Nous manquons encore de données régionales fiables sur la santé au travail des femmes. L'absence d'un plan régional santé-travail freine notre capacité à objectiver les situations. »



DES PERSPECTIVES CONCRÈTES POUR 2026

- Déploiement du contrat intercommunal de santé de la CAB avec des actions ciblées sur la santé des femmes (endométriose, ménopause, santé sexuelle, santé mentale).
- Renforcement du dialogue social autour de la mixité et de la prévention des risques professionnels à l'initiative de l'ARACT.
- Actions locales de prévention via les contrats de santé territoriaux pilotés par Promotion Santé Corse.
- Festival CINE DONNE: du 5 au 7 mai 2026. Projections, débats et tables rondes sur la santé des femmes.

La CAB de Bastia: un engagement institutionnel durable

La Communauté d'agglomération de Bastia (CAB) s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Sa directrice de la prévention, de l'inclusion et de la citoyenneté, Mathilde Setti, a présenté les initiatives locales en faveur d'une meilleure prise en compte de la santé des femmes. *«Les femmes représentent 51% de la population corse. Il nous paraissait essentiel de leur dédier une thématique entière dans notre contrat intercommunal de santé, signé en octobre.»* Ce contrat aborde notamment des sujets longtemps occultés, comme l'endométriose, la ménopause ou la santé sexuelle. *«On a trop longtemps entendu que c'était "normal de souffrir pendant les règles". Ce n'est pas acceptable. Ces douleurs doivent être reconnues comme de vraies pathologies»,* insiste Mathilde Setti. La CAB travaille de concert avec l'ARS, la Maison de santé des femmes, le CIDFF, mais aussi avec les établissements scolaires. *«Nous voulons sensibiliser dès le collège et le lycée, car la prévention commence là.»* En parallèle, l'agglomération prépare la

Promotion Santé Corse: agir sur les territoires

Autre intervenante de cette matinée, Livia Cosimi, chargée de projet pour Promotion Santé Corse, a rappelé combien les inégalités de santé ne se limitent pas au monde du travail. *«La promotion de la santé, ce n'est pas seulement la santé pure: c'est aussi l'égalité dans l'accès aux soins, aux droits, et dans la vie quotidienne.»* À travers les contrats locaux de santé, Promotion Santé Corse agit concrètement, en lien avec les élus, l'ARS, la CPAM et la Collectivité de Corse. *«Dans certains territoires, comme à Bastia, un axe entier du contrat est consacré à la santé des femmes: prévention, dépistage, lutte contre les inégalités.»*

"Les échanges les plus riches viennent souvent des témoignages personnels. Mais il faut oser prendre la parole."

Livia Cosimi

Si la participation du public aux conférences reste parfois timide, Livia Cosimi y voit un signe de la persistance d'un certain tabou autour du corps féminin: *«Les échanges les plus riches viennent souvent des témoignages personnels. Mais il faut oser prendre la parole.»* Optimiste, elle souligne que la Corse possède un fort héritage matriarcal: *«On dit souvent que les femmes vivaient derrière les hommes, mais en réalité, elles ont toujours tenu la société. Le défi, c'est de maintenir ce rôle central et d'encourager les jeunes filles à s'affirmer dans tous les domaines.»*

prochaine édition du Festival CINE DONNE, dédié aux droits des femmes, qui aura pour thème central la santé en mai 2026. Au programme: projections, tables rondes et rencontres avec des professionnels, dans une démarche d'éducation populaire et de dialogue citoyen. *«En Corse, il existe une multitude d'initiatives. Notre rôle, c'est de les coordonner et de les rendre visibles»,* résume la directrice.

Quand les praticiennes de terrain s'engagent

Pour Stella Ferrandez, ostéopathe, la santé au féminin se vit au quotidien, dans la relation de soin. *«Dans ma pratique, je rencontre chaque jour des femmes confrontées à des douleurs ou à des*

difficultés qu'elles vivent dans le silence: douleurs post-partum, troubles du cycle, ménopause... Ces sujets restent tabous alors qu'ils affectent profondément la qualité de vie.» L'ostéopathe milite pour une prise en charge globale et bienveillante, où le corps et l'esprit ne sont pas dissociés: *«Le corps ne distingue pas entre douleur physique et émotionnelle. Harcèlement, burn-out, accouchement traumatique laissent tous des traces.»* Consciente des obstacles économiques et culturels, elle s'efforce de rendre les soins plus accessibles, notamment via des dispositifs solidaires. *«Une femme sans couverture santé a très peu de chances d'accéder à une consultation d'ostéopathie. Il faut inventer des solutions.»* Son message est clair: dé-normaliser la souffrance féminine. *«Trop souvent, on dit aux femmes que c'est normal d'avoir mal. Non, ce n'est pas normal. On doit écouter, croire, et adapter nos pratiques.»* Elle plaide aussi pour le développement de structures pluridisciplinaires: *«Quand plusieurs spécialités cohabitent, les patientes ne sont plus isolées. Elles trouvent des réponses cohérentes et adaptées, au même endroit. C'est un levier majeur contre l'errance médicale.»*

Un enjeu collectif, une responsabilité partagée

De la parole institutionnelle à la pratique de terrain, tous s'accordent sur un point: la santé des femmes n'est plus une cause secondaire. Elle exige une approche intégrée, où prévention, égalité et écoute deviennent les piliers d'une véritable politique publique. En conclusion, Stella Ferrandez résume peut-être le mieux l'esprit de cette journée: *«Accompagner les femmes à chaque étape de leur vie n'est pas seulement une mission de santé. C'est une responsabilité collective.»* **PDC**



SPECTACLE

ALADIN

Une féerie pour petits et grands !

Un spectacle de Jean-Philippe Daguerre
et Igor De Chaille



Suivez Aladin, ce héros universel dans ses aventures extraordinaires. Pour conquérir la princesse Yasmine, il saura faire preuve de bravoure, de ruse et de courage. Déjouant les nombreux pièges, ils triompheront de la cupidité du terrible Jaffar pour le plus grand bonheur de tous. Un merveilleux spectacle familial aux mille et une saveurs... Des chorégraphies envolées, une musique endiablée, des combats de haut vol sont au rendez-vous de ce cocktail ensoleillé d'humour et de bonne humeur.

Samedi 20 décembre - 16h00
Théâtre Empire à Ajaccio

SPECTACLE

JE PANSE
DONC JE SUIS

Spectacle d'Éric Fraticelli avec
Jean-François Perrone alias Jeffou le Gnou



©Jean-François Perrone

PUZZLE
PAR LA CIE U TEATRINU

Molière, 350 ans après sa mort, vient d'écrire une dernière pièce. Tous ses personnages, ou presque, prennent vie et parfois se mélangent. Argan vieil avare, malade imaginaire et bourgeois se rêvant gentilhomme est le père de Leandru et d'Anghjulina, et le mari de Bellina. Ce brave homme rêve d'épouser la jeune Celimena, et pour cela il décide de devenir turc et de se convertir à l'islam pour pouvoir épouser deux femmes. Il convoque ses enfants pour leur annoncer la bonne nouvelle de son amour et sa décision de les marier. Leandru à une riche héritière et Anghjulina à Anselmu, un vieux riche, ce qui déclenche une révolution dans la famille. Leandru est amoureux de Celimena et ignore que son père la convoite aussi.

Anghjulina est amoureuse de Valeriu, régisseur d'Argan, qui n'en veut qu'à son argent. La servante, Tunieta, intervient pour arranger les choses. Les liens de famille se défont, Anselmu est le père de Valeriu, Anghjulina n'est plus la fille d'Argan, Leandru est renié, Tunieta est la fille de personne, tout part à vau-l'eau... Le temps des couples hétérosexuels est terminé chez Molière qui encore une fois est en avance sur son temps, voici le temps des couples homosexuels et des couples multiraciaux.

La langue de Molière, pour une fois, est la langue corse. Merci Monsieur Molière... A lingua di Molière hè, per una volta, a lingua corsa. À ringrazià vi o sgiò Molière...

Plus d'infos sur www.biguglia.fr/espace-culturel

Vendredi 12 décembre - 20h30
Spazi Culturale Carlu Rocchi à Biguglia

Je panse donc je suis est le premier spectacle de Jean-François Perrone, alias Jeffou le Gnou, un artiste hors-norme mêlant humour, poésie et réflexion. Coupe de cheveux d'orang-outan, regard de gnou, caractère de cochon, ne vous fiez pas à son physique de Néandertal, ce mini zoo à lui tout seul est un humain. Sans concession et loin du politiquement correct, il nous raconte avec beaucoup d'autodérision, combien son poids a pesé dans sa vie. Les femmes, le sport, la nourriture, les vêtements, et tout ce qui fait partie de la vie ordinaire, est un problème lorsque vous pesez plus de 200 kg ... Ce brut de décoffrage nous confesse, souvent sans aucune pudeur, ce qu'il a vécu dans son combat contre le regard des autres et surtout, contre son propre corps. Sur scène, Jeffou explore avec justesse et finesse le rapport à soi et aux autres, questionnant nos gestes de soin et d'empathie à l'heure où le monde vacille. À travers des anecdotes personnelles, des observations quotidiennes et des jeux de mots savoureux, il invite le public à entrer dans son monde. Résolument bienveillant, *Je panse donc je suis* offre un instant de partage sincère et d'introspection joyeuse, où l'on rit, on s'émeut, et surtout, on se sent un peu plus humain.

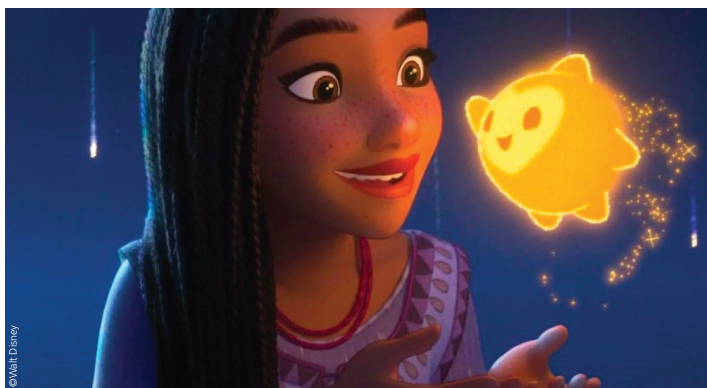
Vendredi 12 décembre - 20h30
Salle des fêtes à A Ghisunaccia

Samedi 13 décembre - 17h00 et 20h30
Cinéma Le Fogata à L'Île-Rousse

ASHA ET L'ÉTOILE MAGIQUE

Dans l'effervescence des préparatifs de la fête des vœux de Rosas, un événement inattendu compromet les festivités : l'étoile magique a disparu ! Sans elle, la nuit la plus féerique de l'année risque de perdre tout son éclat ! Guidée par la Marraïne bonne fée, la courageuse Asha se lance dans une quête éperdue pour retrouver l'étoile et sauver sa magie, à travers l'univers enchanté des contes Disney.

De précieuses rencontres avec leurs héros emblématiques jalonnent ce voyage initiatique. De la maison vivante des Madrigal à la caverne d'Agrabah, des profondeurs de l'océan aux sommets glacés d'Arendelle, chaque étape de ce voyage révélera des précieux secrets. Avec ses chansons inoubliables et ses décors enchanteurs, *Asha et l'étoile magique* est une comédie musicale immersive et féerique pour petits et grands. Un spectacle exceptionnel, unique en Corse - plongez dans la magie d'Asha !



Réservations PMR : christelle@empire.corsica

Dimanche 21 décembre à 14h00 et à 16h00
Théâtre Empire à Ajaccio

MUSIQUE

CONCERTS DE NOËL DU PALAIS FESCH

PUBLIC FAMILIAL ET ADULTE

En un week-end, les Concerts de Noël du Palais Fesch célébreront la Nativité en musique. Noël baroque, classique, negro-spirituals : nous écouterons les plus belles œuvres de ce répertoire jubilatoire et émouvant, d'époques et de continents différents.

« Song of Hope » - Samedi 13 décembre

Récital Marie-Laure Garnier soprano, Célia Oneto-Bensaïd, piano

À 16h00 concerts « jeune public »

D'un format court (45mn), l'artiste interprète quelques œuvres phares de son répertoire, mais aussi explique, éclaire, guide l'écoute, afin que chacun puisse encore plus facilement comprendre et surtout aimer cette musique que l'on dit classique. Marie-Laure Garnier et Célia Oneto-Bensaïd nous feront découvrir l'histoire du negro-spiritual, un art qui élève, console et rassemble.

À 20h00 public adulte

Le programme, porté Marie-Laure Garnier et Célia Oneto-Bensaïd, célèbre la puissance et l'émotion du negro-spiritual. À travers les œuvres de Moses Hogan, Margaret Bonds, Harry T. Burleigh, John Carter et Mark Hayes, ce concert retrace un chemin d'espérance, de foi et de liberté. Entre ferveur collective et intimité poignante, la musique s'élève ici comme un chant de résilience et d'unité.



SPECTACLE MUSICAL

OPERA LOCOS

Porté par cinq chanteurs lyriques, ce spectacle revisite avec humour les plus grands « tubes » de l'opéra en live, dans le respect de la musique et de la discipline classique.

Cinq chanteurs d'opéra excentriques se réunissent pour un récital. Débute une performance unique portée par ces 5 personnages dont les voix défient les dieux à travers un enchaînement surprenant des airs les plus célèbres de l'opéra (*La flûte enchantée* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Les contes d'Hoffmann* d'Offenbach, *Nessun Dorma/Turandot* de Puccini...), pimentés de quelques emprunts à la Pop. Alors que la soirée s'annonçait glorieuse, la scène va rapidement s'avérer trop petite pour accueillir de si grands egos en mal d'amour, révélant les passions et les désirs cachés de chacun... Situations burlesques et interprétations chargées d'émotion se succèdent sans temps mort dans ce spectacle comique musical qui séduira toute la famille.

Vendredi 12 décembre - 20h30
Salle rouge à Portivechju

Samedi 13 et dimanche 14 décembre
Palais Fesch à Ajaccio

TAXE ZUCMAN

« QU'IMPORTE LE FLACON,
POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE ! »

Alfred de Musset (1832)

Sébastien Ristori est analyste financier, directeur de BARNES Corse, maître de conférences associé à l'IAE de Corse et auteur aux Éditions Ellipses.

Compétent, formé auprès d'un prix Nobel et doté d'un réel talent, Gabriel Zucman n'a pas résisté à l'envie d'occuper chaque plateau et chaque tribune pour revendiquer la paternité de la taxe qui porte désormais son nom. L'exercice médiatique est devenu son terrain de jeu privilégié. Mais, manque de chance, afficher une conviction très marquée et hausser le ton, même avec brio, ne suffit jamais à imposer une vérité unique dans l'opinion publique. Comme si le débat devait se réduire à une opposition caricaturale entre « gentils » et « méchants riches », ces fameux 0,01% des plus aisés brandis comme un symbole commode.

Imaginons la société InterParf, dérivée simplifiée d'une société non cotée spécialisée dans la distribution de parfum. Son actif économique comptable s'élève à 300M€, financé par 200M€ de capitaux propres et 100M€ de dette nette. InterParf dégage de belles rentabilités (14%) et de beaux profits : le résultat courant avant impôt est de 50,3M€, le résultat net est de 37,7M€. L'entreprise paie donc un impôt sur les sociétés de 12,6M€. La politique d'allocation des flux est stable : 15M€ de dividendes (taux de distribution de 40%, ce qui est très honorable !), 15M€ d'investissements bruts, 7,7M€ en report à nouveau.

Les capitaux propres sont valorisés 800M€. La famille fondatrice détient 51%, soit 408M€ de valeur. Avec une taxe Zucman de 2%, la famille devrait verser chaque année : $408M€ \times 2\% = 8,16M€$.

Dans un élan de médiocrité intellectuelle et financière, la presse économique nationale française s'est même félicitée de pouvoir proposer aux actionnaires si riches d'utiliser



les dividendes annuels reçus pour payer cette taxe.

Démontrons tout de suite cette idée : en percevant 15M€, la famille majoritaire peut prétendre à $15M€ \times 51\% \times 70\%$ (après flat tax), soit 5,35M€ de liquidités. Soit un total inférieur à 8,16M€ puisqu'il manque 2,81M€ pour payer la totalité de la taxe Zucman. Et comme l'économie est financée en grande partie par des actionnaires qui récupèrent du cash pour le réinvestir, cette première démonstration montre le caractère confiscatoire de cette taxe calculée « sur la valeur », soumise à une forte volatilité, mais surtout une valeur qui ne correspond pas à un résultat et encore moins à une rémunération.

Deux solutions permettent donc de financer cette taxe :

- Première option : vendre des actions. Céder 8,16M€ de titres équivaut à 2% de la participation familiale, soit 1,02% du capital total. La famille passe de 51% à 49,98% : la perte de majorité s'opère sur un simple mécanisme fiscal. Aucun actionnaire majoritaire ne choisirait, à priori, cette option.

- Deuxième option : augmenter les dividendes. Pour obtenir 8,16M€ nets après flat tax à 30%, il faut 11,7M€ bruts pour la famille. Comme elle détient 51%, cela impose une distribution totale de 23M€ pour tous les actionnaires. La dette nette bondirait alors à 123M€, au détriment des investissements prévus, fixés à 15M€ dans la politique courante.

L'État récupère alors : 12,6M€ d'IS, 8,16M€ de taxe Zucman, 6,9M€ de flat tax additionnelle.

Soit 27,66M€ prélevés, l'équivalent de 55% du résultat courant.

Au-delà du montant, la mécanique impose un choix défavorable dans tous les cas : soit céder du capital, ce qui revient de fait à une forme de confiscation progressive, soit réduire les capitaux propres par une distribution forcée, soit augmenter l'endettement au détriment de l'investissement.

À croissance nulle, la base taxable N+1 est simplement la base N amputée chaque année de 2%, comme un amortissement du capital. Il ne faut surtout pas confondre « valeur » et « liquidité » : la taxe vise la valeur patrimoniale, alors que seule la liquidité permet de la payer. Or cette liquidité est déjà taxée, avec pour conséquence d'augmenter encore la pression sur le capital et d'enclencher une érosion mécanique et cumulative du patrimoine. **PDC**



Città di
Portofino

Natali in paese

Festività • Mercatù • Pattinatoghja





**agIR
PLUS**

ENTREPRISE

ADOPTÉZ DES SOLUTIONS INNOVANTES
Isolation, Éclairage, PAC, Froid, Motorisation...

**BÉNÉFICIEZ D'UN ACCOMPAGNEMENT
PERSONNALISÉ ET DE NOS PRIMES
ÉCONOMIES D'ÉNERGIE.**



SCANNEZ-MOI !
**RETROUVEZ TOUTES NOS
SOLUTIONS AGIR PLUS.**

Contactez-nous par mail : corse-b2b-agirplus@edf.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.